# Sommaire 2015


Un peu de nous sur les routes du monde ---------- 2

Un soupçon de plaisir ---------- 4

Good bye dear Susan ---------- 6

Pâques en Provence – Niozelles ---------- 7

Neuf jours de vélo en Corse ---------- 13

Rando sacoches 2015 - Le nord-est de la Sardaigne ---------- 15

Rando sacoche en Drome Provençale ---------- 17

Bessèges - L'été gardois ---------- 20

Daniel Thievenaz veut décrocher la lune ---------- 21

Inattendu quart d'heure de gloire ---------- 21

Vignobles du Grésivaudan ---------- 22

La Carinthie ---------- 23

Week-End Briançonnais ---------- 25

Quelques conseils sans prétention ---------- 28

Un BRA 2015 « collector » ---------- 30

Le club AF3V de Fontaines sur Saône raconte son BRA 2015 ---------- 31

J'imaginais ...je n'imaginais pas ---------- 33

Du côté des Cent Cols en 2015 ---------- 34

Les plus assidus en 2015 ---------- 35

# Un peu de nous sur les routes du monde

Nous, c'est Patricia et Christian pour les nouveaux ou ceux qui nous auraient déjà oubliés… 19 mois que nous avons quittés Grenoble et le CTG pour découvrir une partie de la planète à vélo.

Quelques chiffres pour un bilan de mi-parcours. 31 000 kilomètres au compteur, soit 1900 heures de selle (merci à notre compteur qui s'occupe des statistiques). 19 pays parcourus. 277 nuits sous tente.

Coté matos. Toujours les mêmes vélos depuis 1998. Ils vont fêter sous peu leur 100 000 ème kilomètre. Une soudure de porte bagage qui a lâché (ressoudé au bord de la route en Birmanie), pour le reste rien à redire. Que du consommable. 2 trains de pneus, 2 chaînes et 2 plateaux du milieu par vélo. Quelques crevaisons que nous avons vite arrêté de comptabiliser. Un réchaud changé, un matelas percé, un autre remplacé. C'est tout.

Sur la route, des rencontres par milliers. On pourrait en faire un catalogue, plus que nous ne pouvons en mettre sur le blog. La vie ordinaire de gens extraordinaires serait un titre à proposer tant il est vrai que ces personnes nous ont impressionnées.

Les dernières rencontres en date. (Baja California au Mexique) :

Imelda, n'est jamais sortie de son désert. Elle ne croira jamais que l'eau peut sortir d'un robinet et que dans le pays voisin, à quelques kilomètres de chez elle, chez les Etats Uniens, il y a des grattes ciels.

Claus, lui est venu se ressourcer dans un endroit inaccessible. Un bout de rocher, un endroit terrible. Est-il venu échapper à la police ou s'inspirer pour le prochain Médicis ? De sa cabane improbable, la vue est vraiment imprenable. Mais il faut attendre que la marée soit basse pour aller le saluer. A moins d'avoir une barcasse et de savoir ramer.

Plus loin encore il y a Coco. De son vrai nom Enrique. Là où la piste ne fait pas de cadeau. Il est connu, du monde entier. Et désormais sur les cartes détaillées, son repère est indiqué « Coco's Corner ».

Avec 10 pesos en poche et une jambe de bois, il a posé ici ses valoches. En disant ce sera chez moi. Sur cette piste qui ne mène nulle part, il a planté une graine et construit un hangar. Il s'est donné la peine. Un arbre a poussé. Son Eldorado est né. Il n'a plus jamais bougé. De sa jambe en bois, il s'est débarrassé en se faisant amputer une nouvelle fois. Sur un grand cahier bleu, l'homme aux moignons, avec le plus grand des sérieux, inscrit la date et croque au crayon tous les personnages de passage. Déjà 9 gros livres de témoignages. Dans la marge, il récapitule. Sous la date, sur chaque page, le dessin du véhicule. Si vous lui faite un présent, il le dessine également.

Quand vous passerez par ce lieu, soyez donc un peu curieux, ouvrez le cahier un peu poussiéreux et regardez de côté, ce que pour nous il a dessiné.

Nous espérions faire sur ce voyage, de belles rencontres avec la vie sauvage. Et là aussi on a été servi. En Alaska et au Canada, c'était le paradis. Les biches curieuses et peu effrayées qui viennent nous réveiller. Les ours bruns ou les Grizzlis qui nous sortent du lit. Impressionnants et effrayants quand ils s'aventurent un peu trop prês en quête de nourriture.

Notre tente n'est pas « Bear proof » et nos sacoches sont pleines de bouffe. Coté voleurs, nous avons rencontré les ratons laveurs. Envahissants et peu fuyants, ils peuvent vous dérober une sacoche qui contient de la bidoche. C'est l'expérience douloureuse arrivée à deux Anglais. La fille était malheureuse quand ils nous l'ont raconté.

En longeant l'océan, nous avons vu sans trop de peine, celles qui suivent les courants. Les baleines. Sans oublier les rampants. Ceux que l'on aime un peu moins… Scorpions, fourmis et serpents sont pourtant notre quotidien. Attention où l'on met les pieds si on ne veut pas être rapatrié.

Et si un pays il nous fallait choisir ?  Le plus beau, le plus attrayant ? Impossible de le dire. Tous nous ont procuré du plaisir en grand. Tous sont différents, tous sont surprenants et renferment des richesses cachées. Même les endroits les plus inhospitaliers, là où en arrivant nous disions : « Jamais ici je n'habiterais », nous ont finalement envoutés et au moment de les quitter, nous lâchions «  je reviendrais ». Mentions particulières quand même pour les vélos d'Amsterdam, les Fjords de Norvège, les forêts de Finlande, les lacs de Russie, les cerisiers du Japon, les rizières de Malaisie, les volcans d'Indonésie, les plages de Thaïlande, les pistes de Birmanie, les Animaux d'Amérique, les déserts du Mexique, sans oublier les volcans du Guatemala.

Mais chaque pays a une âme faite de ses traditions, de ses habitants. Un lac de Sibérie transporté en Corée n'aurait aucun attrait.
Une piste du Laos serait terrible sans le sourire de ses gosses. Imaginez un temple d'Indonésie au centre de l'Estonie, ou une route d'Ardèche au milieu de Los Angeles.

Pour finir, je dirais que le voyage a aussi ses moments de faiblesse, et je ne parle pas du mal aux fesses. La météo. Vents contraires, pluies, orages sont des incontournables et ne demandent que du courage.

Le plus difficile à gérer, c'est la culpabilité. Quand les parents, qui jadis nous ont  assistés, auraient besoin que nous soyons restés. Un coup dur, une maladie. Et nous qui sommes partis. Que faire, continuer, écourter, accélérer ?

Pour le moment nous continuons car : Pédaler Humanum Est.

***Patricia et Christian***

# Un soupçon de plaisir

Paris-Brest-Paris, PBP pour les intimes, ce rendez-vous quadriennal où convergent quelques milliers de fous de Bassan ou d'ailleurs, des bipèdes venus du Monde entier, cet accouchement long et douloureux où l'on se promet à l'arrivée de ne jamais recommencer, mais où dès le lendemain, on se promet de revenir, cet envoutement océan où les cyclos tombent de sommeil, où les jeunes spectateurs s'excitent pour qu'on leur tape la main, où les vieux paraissent figés sur leur canne à l'aller comme au retour, ce monde particulier où s'entremêlent le son de l'accordéon, l'odeur du large et celle des pâtes, les moments d'euphories lorsqu'on franchit le pont Albert Pousse, notre far-West, et les heures de doute et de fatigue dans les côtes qui rivalisent inlassablement avec les précédentes et annoncent inlassablement les suivantes, PBP à l'accent singulier, creuset de la gente cyclotouriste mondiale où s'entremêlent les tonalités chantantes d'Amérique du Sud, le sérieux des visages asiatiques, le physique des géants d'Allemagne… ce peuple nomade agrippé à l'on ne sait quel imaginaire, porté par un rêve ou une collection, tendu ou rieur, ces fous dis-je, décidés à fuir pour quelques heures ce monde délabré pour vivre leur rêve, pour la première ou la nième fois, leur quête d'eux-mêmes, la richesse de leur limite, le souffle singulier de la nuit…

J'ai récidivé ! J'aurais probablement dû m'abstenir car le destin m'a infligé le froid, la pluie, le vent et la canicule, quatre faux-amis qui ont rendu difficile et laborieuse la phase de qualification. J'aurais pu me contenter de belles sorties courtes et confortables avec mon club et j'aurais dû m'abstenir de me lever dans la nuit pour vivre des heures si éprouvantes.

Mais j'avais envie de revivre le rêve de 2011, de ressentir encore ce corps se modifier, s'étirer, s'adapter, ce mental se durcir pour ne pas renoncer, cette caboche, vigie d'un incroyable aller-retour de 1230 kms.

Alors, porté par je ne sais quel instinct, soulagé d'avoir enfin réussi mon 600, je me suis inscrit…

C'est la nuit. La nuit est un moment envoûtant ; un espace de spiritualité ; surtout quand on est seul. Pas de circulation, mais beaucoup de bruit. Tout bruit se reflète dans le silence, absorbe la pensée. C'est le cliquetis de la chaine qui s'enroule inlassablement, le crissement de la brise qui soule l'herbe folle du fossé, le pas lourd de la vache qui s'approche de l'abreuvoir, le hululement lointain qui déchire la vallée. C'est aussi la sombre lumière tamisée des traversées de villages, où flotte encore l'odeur de la crêpe ou celle du camion-poubelle qui vient de s'esquiver. Ce sont les rires des jeunes enjoués qui traversent leur vie, enivrés. Ce sont les pentes qui s'adoucissent, pâles et sans ombre. Et l'intense impression d'immensité qui berce ces heures solitaires, à peine éclairées par deux points lumineux.

Paris-Brest-Paris c'est aussi le temps des rendez-vous.
Quel phénomène me pousse à recopier mon découpage d'il y a quatre ans ?
Vais-je retrouver les mêmes personnages à Tinténiac, comme ce jeune homme qui avait abrégé mon sommeil à 2 heures du matin, mettant un terme à ma première « grasse matinée » ? La même douceur à Saint Nicolas du Pelem, sur le chemin du retour ? Un accueil identique, aussi chaleureux, à Mamers ? Vais-je revoir les personnages de mon aventure précédente, le Stéphanois qui m'avait donné de l'huile pour soulager ma chaine détrempée, le copain anonyme avec lequel je m'étais perdu au matin du deuxième jour, le père et le fils qui m'avaient donné un verre de lait peu avant Brest, le groupe d'Américains rencontré sur le toboggan du Roc Trévezel, la belle Sud-Américaine qui demandait à être réveillée « dans vingt minutes », à Saint Nicolas du Pellem, Mademoiselle « courage » aperçue du côté de Tinténiac ?…

C'est le même parcours, et c'est si différent ! Les droits de l'Homme ont fait leur temps et l'on ne part plus du stade éponyme.
Le Vélodrome National offre sa modernité et sa fierté en échange.
On y part en forme et tendu, on y revient hagard et heureux.

Avant d'y parvenir j'ai découvert dans la glace des toilettes du contrôle de Dreux des cernes immenses sur mon visage…

Cette fois-ci j'ai de la lecture : les nombreux messages d'encouragement de mes Grands et de mon épouse, qui me portent et auxquels je pense inlassablement. Mes pensées vont aussi vers Jean-François, avec qui je suis « monté » à Paris, qui doit être bien devant, à Jean-Philippe, qui m'a sauvé la mise pour me permettre de me qualifier in extrémis, organisateur infatigable et Saint Bernard dévoué, parti le dimanche soir…

J'essaye de me souvenir des sourires, des visages, des petits mots qui m'ont touché. Je pense au couple de pharmaciens qui m'a si gentiment accueilli après mon achat d'une boite à 3€51 ; le chuintement de la pastille de Citrate de Betaïne qui fond dans le verre alors que passent les équilibristes à deux roues me fera le plus grand bien à mon estomac dérangé. Je pense aussi à ces deux enfants sur le bord de la route, accompagnés de leur père, qui en pleine nuit nous ont indiqué le chemin, alors que nous aurions filé tout droit. Merci à ces vigiles salvateurs. Et merci à l'ami Eric, venu me voir passer le lundi soir à Fougères.

Pris par mes pensées et cette farouche envie de réussir malgré l'adversité, j'ai peut-être oublié de voir, de connaitre, d'apprécier. Mais je suis resté lucide sur la qualité de l'accueil des bénévoles, des organisateurs, de ces hommes et ces femmes offrant de longues heures à ces cyclos parfois bavards, souvent perdus… toujours avec le sourire et un œil appréciateur.

Tout est semblable et si différent à la fois… je roule plus souvent seul qu'en 2011 et les Bretons me paraissent moins nombreux. Peut-être ont-ils transhumé à Paris pour aller crier leur colère devant le ministère de l'agriculture… La petite route champêtre conduisant à Mamers, où je m'étais amusé à observer les cyclos harassés s'adosser aux gerbes de paille, a laissé place à une longue ligne droite encore en travaux. Je l'ai parcourue sans plaisir, poursuivant en silence ce morne chemin rectiligne au milieu des autres silencieux. J'ai observé les collègues traversant le pont Pousse, attendant la larme d'émotion, la photo du vélo agrippé au parapet, mon cœur battre un peu plus fort. J'ai escaladé les rues tortueuses de Brest, dévalé les dédales de Fougères et me suis déboussolé dans les méandres de la zone industrielle de Dreux. Je me suis retrouvé coincé dans la fête locale, à Villaine La Jouhel, essayant-pour une fois ! - de manger vite pour fuir ces voisins curieux et bruyants qui ne comprenaient pas que j'avais besoin d'un peu de répit…

Mais le plus beau souvenir sera pour moi de nouveau, mais sous une forme différente, cette longue ascension du Roc Trévezel, au soir du deuxième jour, sur la route du retour. J'adore ce passage, ce moment où la grande ville de Brest s'éloigne et où je plonge à la fois dans le silence et dans la nuit. Je me retrouve encore seul, cette fois-ci parce que je le veux bien. Je double les cyclos plus lents, fatigués, raidis par la longueur de la pente qu'ils dévalaient quelques heures à peine plus tôt. Pour moi la pente est douce. Comme la lumière du soleil fuyant. Une chaude luminosité inonde la lande et la nature se pare d'une envoûtante parure. Je savoure le calme. Je pense à la cohorte des collègues que je croisais quelques heures auparavant, envahis de camions et de camping-cars. Je salue les cyclos esseulés, attardés, voués à un inexorable hors délai.

Peut-être ces cyclos, pour la plupart jeunes et asiatiques, n'avaient-ils ambitionné que le voyage aller. Mais comme en 2011, à cette heure solennelle et grave, je suis triste pour eux. Et je flotte dans mes pensées et j'apprécie ce moment fort que je voudrais éterniser….

C'est ainsi. Qui peut comprendre l'indicible joie, l'immense bonheur, l'incommensurable fierté d'avoir réussi ? Au-delà des moments lourds, par-delà la pluie qui caresse la peau suante, un sentiment curieux s'empare de moi.
Je ne recommencerai plus !…

…Bien sûr que si, car le possible a sublimé l'impossible, car cette parenthèse a rajeuni ma vie, a réduit à néant tous les petits tracas quotidiens, car mon corps respire et que j'y suis bien.

Je ne savais plus comment témoigner ; je n'avais pas envie d'écrire ; et me voilà piégé…

Alors la tête lessivée et l'esprit libéré, je ressens juste un soupçon de plaisir…

***Alain Perroud***

# Good bye dear Susan

***Souvenons-nous de Suzan HOJNACKI*.**

Susan était Américaine, née en Californie le 6 juin 1964, et décédée à Livermore (Californie) où elle résidait, le 14 octobre dernier après une longue maladie.

Elle avait noué des relations avec notre club au printemps 2008, alors qu'elle était à Grenoble dans le cadre de son activité professionnelle, pour des travaux de recherches dans l'unité scientifique du laboratoire d'astro-physique de St Martin d'Hères.

Cette jeune femme (elle paraissait moins que son âge), était passionnée de vélo. Elle s'inscrit d'abord à la FFCT puis chez les CTG, et participe à de nombreuses sorties.

Elle connaît déjà plusieurs régions de France, pour y avoir passé des vacances à vélo, et en contacts réguliers avec Danie, elle participera à la semaine fédérale en 2013 à Nantes.

Elle restera adhérente à notre club jusqu'en 2014, année où elle devait participer au séjour de l'ascension en Haut Jura et Sundgau, mais le traitement contre sa leucémie l'en avait empêchée.

Depuis les USA, sa sœur Laura nous a appris son décès, en nous remerciant pour nos emails, et les bons moments qu'elle aura passés avec les cyclotouristes Grenoblois, les CTG comptant beaucoup pour Susan.

Dans son message, Laura dit aussi que Susan était amoureuse de la France, qu'elle avait visité et vécu dans 34 pays et qu'elle parlait 5 langues, mais que la France était son pays favori.

***Jules***

***Souvenirs à deux mains, à deux voix…***

J'étais restée en contact avec Sue, car elle se tenait au courant de nos activités, nous avons roulé ensemble à Nantes, enfin un petit peu, car elle était plutôt rapide avec son drôle de super vélo pliant en titane, qu'elle transportait facilement, son petit rétroviseur fixé à son casque et sa curiosité insatiable.

Je lui avais fourni tous les renseignements pour la semaine fédérale à Albi, elle m'avait parlé de sa maladie et avec l'énergie qui la caractérisait, elle avait l'espoir de s'en sortir.

Et puis pas de réponse à mon dernier mail…

***Danie***

# Pâques en Provence 2015

# Niozelles

**Samedi 4 avril**, on dort bien dans les Bories, petit hameau perché au-dessus de Niozelles où tout le groupe CTG s'est retrouvé. Il fait frais quand nous partons dans la descente.

Quelques kilomètres et nous arrivons à Forcalquier, sa grande place entre mairie-cinéma et l'église au long cou-clocher. C'est la ruche aux vélos qui butinent les parcours de Pâques en Provence. Nous suivons Jules dans les ruelles de la Citadelle, débouchons sur la plaine où pins et chênes verts trouvent leur place. Des iris mauves nous accueillent avant Villeneuve.

Déjà le premier ravitaillement. Une sorcière nous accueille, mais pas méchante, et nous offre des crêpes chaudes. Une dame, en tenue provençale traditionnelle et chapeau de paille, nous chante ses ritournelles accompagnée par l'orgue de barbarie Cantalou. Passage ensuite sous le grand rocher Amer avant un petit pont de bois. Après Dauphin, un village médiéval, nous traversons un plateau verdoyant sur fond de Lure. Des effluves de thym s'échappent des chênes.

Après le deuxième ravitaillement, le mistral se met à chanter à nos oreilles. Arrivée à Saint-Michel l'observatoire. Les coupoles astronomiques qui brillent au soleil interrogent d'autres planètes et nous rapprochent des étoiles. Après le village, nous remarquons une belle fontaine, traversons une contrée sauvage où les fermes semblent sortir d'un roman de Giono. Le Mistral pousse les voiliers nuages sur la Lure. Sur son piton rocheux, nous découvrons Opédette.

Un peu plus loin, Simiane la Rotonde nous enchante avec ses maisons qui font la ronde autour de l'église. Le parcours se durcit avec quelques montées et lignes droites face au vent. La dernière est terrible, et semble interminable, avant Banon. Une faim de loup nous attire vers restaurant et pizzerias. Repus, nous entrons dans la librairie « Le Bleuet aux volets bleus ». Après un arbre aux livres à l'entrée, nous découvrons ses immenses salles remplies de livres.

Un véritable labyrinthe. « C'est la plus grande librairie de France » nous apprend un cyclo. « Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent », nous dit Maïakovski.

Après Banon, on peut dire « Enfin le vent » car, maintenant, il n'est plus fâché, il nous pousse jusqu'à Forcalquier à bride abattue.

Le rocher d'ongles, une borie ! La grande place et l'arrivée. Nous goûtons les pâtes de fruit d'Oraison. « L'église est magnifique » nous dit Claudine. Avec Jules, direction la citadelle et ses rues en pente empierrées. Il faut la mériter. Là-haut, c'est un superbe panorama sur la plaine et les montagnes jusqu'à Digne. Des statues représentant des anges et des scènes entourent l'église sphérique Notre-Dame de Lourdes.

La descente est tout aussi difficile. Remontée aux Bories après ce beau parcours saoulé de vent, de beaux paysages, la descente vers Forcalquier, le vent nous emportera, nous chante encore le Mistral.

**Dimanche 5 avril**, une photo de groupe, nous dit Danielle, avant de partir. Intermarché pour les courses.

A la sortie, je paume le groupe. Où sont-ils passés ? Pierrerue, un peu à la rue. Saint-Pierre, peut-être y suis-je arrivé ? Ils se sont tous envolés comme des moineaux.

Croisement de Lurs, montée dans les chênes verts comme des chenilles processionnaires.

Au bout de la longue montée, c'est le beau village de Lurs où est réunie la gente cyclotouriste pour la grande messe. Jules distribue ses tracts comme des hosties. Sur un banc, j'observe le panorama sur la Durance tout en bas, les montagnes au-dessus du plateau de Valensole et, là-bas, les Alpes et leurs sommets bien enneigés. Avant de longer les remparts, la librairie l'Arbousier nous accueille. Au bout, nous découvrons un beau marronnier frissonnant de vert tendre, puis nous engageons dans les ruelles, belles places et les passages voûtés.

Sur le chemin de Saint-Jacques et de Rome, je m'arrête à l'amphithéâtre où les beaux cyprès semblent des spectateurs figés devant la scène. Un peu plus bas, c'est Palettatrac et son jeu d'équilibre de bouts de bois que propose un artiste de land art. La messe est dite par le président et les officiels élus de la région. Les fidèles applaudissent. Les plus méritants sont récompensés par des coupes. Une minute de silence pour les victimes du crash aérien et nous repartons.

Une bonne descente nous amène à Peyruis où nous retrouvons les oliviers avant de longer la voie ferrée. Traversée de la Durance avant de saluer les Pénitents des Mées.

Nous laissons les « Roues cools » à leur café et entrons dans le village. Nous longeons les fameux Pénitents, d'immenses rochers qui nous surplombent de leur air grave et dominateur. Contre le vent jusqu'à Malijai.

Séparation en deux groupes. Les plus costauds vont faire l'Espinouse. Nous nous contenterons de Puimichel, une longue côte de sept kilomètres, régulière à 5 %, dans la steppe de chênes encore sans feuilles. Le vent nous pousse et on arrive assez facilement au col.

Pause devant le champ de lavande, les montagnes bleutées à l'horizon, peut-être la Sainte Victoire au loin. La descente, quel plaisir fou vers Oraison, ouraison, o raison ! Franchissement de la Durance avant La Brillane. Il faut s'élever encore jusqu'à Niozelles et les Bories. Les groupes y arrivent éparpillés. Un extraterrestre arrive aussi. C'est Maurice qui a gardé le grand plateau dans du 19 % !

« C'était une belle journée », apprécie Patricia.

**Lundi 6 avril**, une bande de bleu émerge d'un ciel couvert. « C'est beau ! », lance Francis dans la descente très fraîche. Route de Sigonce.

C'est la Hollande en Provence avec ce champ de tulipes, des jaunes, roses, mauves, rouges, comme un tapis coloré.

Nous passons devant la chapelle Notre-Dame des Anges datant du XVIIème siècle, bâtie sur les ruines d'Alaunium, station romaine bordant la voie Domitienne.

Sigonce et son église au toit de lauzes. Les habitants de la maison voisine nous la font découvrir de leur terrasse.

Un petit chemin pittoresque avec des gorges remonte jusqu'à Cruis face à la Lure impressionnante. « Ça ressemble au Ventoux », nous disent Maurice et Christian. Impressionnant, le village l'est aussi avec ses rues des aires, des chevriers, des meuniers. Mallefougasse, ça caille toujours ! Les cocons forment des guirlandes blanches accrochées aux branches des pins.

Une belle et longue descente au milieu de la forêt de chênes. Une belle chapelle dans un lacet. Les pins prennent le relais jusqu'au croisement des Mées. Daniel nous a quittés. On est un peu orphelins. Où on va ? Où est la route ?

Aux Mées, sur la place de la tour des Pénitents, regroupement au chaud au café l'Univers pour casse crouter et boire un coup. Après, c'est dispersion. Chacun sa route. Je choisis l'option "muletier" d'Hervé. Mal m'en a pris car il faut la mériter avec une petite route très pentue jusqu'à l'oratoire où un champ de panneaux solaires essaie de capter le soleil à travers les nuages.

C'est une piste que nous empruntons avec nos montures fragiles. Chemin sauvage. Une maison gîte d'étape, puis des vaches. Une descente un peu trop raide et caillouteuse fait rendre l'âme à mon pneu. Crevaison ! « Tu as pincé », me reproche Hervé. « Tu me dois une bière ! ». Puimichel et son observatoire et la place au soleil devant l'église. Delphine de Signes, une dame de Puimichel du XIVe y séjourna. Au bout de l'esplanade, un moulin

et une station vélo ! Hervé n'a jamais vu ça et veut tout de suite une photo.

Après cette trouvaille, plus qu'à se laisser descendre jusqu'à Oraison. Ma cale réparée par Hervé et on repart pour La Brillanne. Je laisse le groupe à la sortie, ils veulent prendre le chemin des écoliers pour rejoindre les Bories. Je préfère prendre directement car Hervé, comme Jules, n'est jamais pressé de rentrer. Une heure après, ils ne l'étaient pas. Se sont-ils perdus ? Eh bien oui ! Dans la forêt, à la recherche d'une piste introuvable, ils ont galéré plus d'une heure, vélo et machette à la main pour retrouver le gîte.

Hervé s'est retrouvé nez à nez avec un sanglier, « gros comme une vache », nous rapporte-il. Je pense que dans la garrigue, il n'y a pas que du thym et qu'Hervé a un peu abusé de plantes pas vraiment catholiques !

**Mardi 7 avril**, « quand on partait de bon matin à bicyclette… », nous avons l'impression de suivre Montant en chanson quand, par les petits chemins de traverse, nous suivons le beau tandem tout neuf bleu outremer de Daniel.

Il nous emmène jusqu'au beau village de Mane et son château. La ligne droite de platanes, de grandes dames aux longs bras, accueillent notre chenille multicolore. Nous passons devant Florame et ses huiles essentielles avant de s'engager sur un chemin sans issue. C'est celui du barrage. Un portail nous arrête. Faut-il couper jusqu'à la route ? Cela n'arrêterait pas Hervé ni Jules qui coupent par le ravin mais, finalement, sagement nous rebroussons chemin. Retour donc à l'entrée de Forcalquier et la route d'Ongles qui longe le lac.

Le ciel d'émeraude s'étale sur le rocher d'Ongles.

Remontée d'une gorge. Une chapelle perchée sur son rocher nous salue avant Banon.

Tout le groupe se réunit autour de la fontaine, le marché, les cafés et le soleil retrouvé. Après un pique-nique au café des Voyageurs, nous entrons au Bleuet butiner les beaux livres, feuilleter les bleuets, se perdre dans le labyrinthe des rayons, quel plaisir !

Direction Saumane où le vent nous pousse comme les nuages qui passent, ombres fugitives sur la montagne. Après l'Hospitalet, c'est la descente et le tandem se transforme en voilier lancé à toute allure qui nous embarque jusqu'à Lardiers puis Ongles.

Remontée jusqu'à Saint-Étienne les Orgues dont le nom sonne comme de vieux souvenirs. Contournement ensuite de la montagne traversant un chaos rocheux. À Forcalquier, nous avons vite fait de trouver le café du Commerce pour y déguster des glaces. Pour Francis, ce sera une Montélimar pantagruélique avec son sommet de Chantilly.

Pas le tout, mais il faut rentrer. Hervé et Pierre ont une petite idée : arriver au gîte par une variante. Jules et moi nous laissons convaincre et partons donc à quatre pour cette aventure. Après Niozelles, une petite route, une piste, un champ puis une forêt. Je me crois complètement perdu. Et bien non ! Au sortir de la forêt, nous tombons sur l'entrée du gîte. Énorme ! Hervé et Pierre, de vrais magiciens.

**Mercredi 8 avril**, c'est vers Oraison que nous nous tournons ce matin.

Passé la Brillanne, le pont sur la Durance franchi, nous rejoignons Oraison.

Beaucoup de monde. Jean-Michel crève. On a le temps avec Jules de faire une pause pâtisserie.

Grande plaine de la Durance. Juste une petite côte. Nous retrouvons les champs de colza en face de Manosque. La petite route est cabossée devant la centrale hydroélectrique de Sainte Tulle. Au village, ravitaillement à la boulangerie pâtisserie. Traversée à flanc de colline.

Au domaine de la Regusse, on ne remplira pas les bidons ! On se faufile dans les pins où ressortent les parfums d'enfance. La Bastide des Jourdans. Par un porche, Jules me fait découvrir ses ruelles, la Bastide, sa tour ronde et son impressionnante bâtisse. On s'installe sur la place de la mairie. La fontaine et le bar des Sports nous permettent de nous désaltérer et de pique-niquer.

« Alors tu ne viens pas ? Toi qui as fait la route de la soie », me branche Hervé pour rallonger le parcours. C'est parti, pour Vitrolles en Lubéron. Encore un beau village. Une route en corniche dans la garrigue nous mène à un col.

Descente appréciée comme une valse parmi les chênes squelettiques jusqu'à Cereste. Des chèvres dans les chênes verts. Nous passons au prieuré de Carluc. Il date du XIe siècle. Son style est proche de l'abbaye de Montmajour. Il est tombé en ruine au XVIIIe siècle. Un peu comme nous car il faut s'accrocher pour monter au village perché de Reillane.

Sa fontaine lavoir nous accueille et les chevaux s'y abreuvent. À la sortie, le groupe Hervé-Jules prend vers Vilémus. Avec Patricia, ce sera Forcalquier direct. La grande route, la circulation, les camions qui nous emportent, les grandes échappées. Poussés par le vent, nous arrivons vite à Mane puis

Forcalquier. Le porche de Notre-Dame du Bourguet s'ouvre devant moi comme si l'église m'invitait à y entrer. Je contemple sa nef et ses arches demie cintrée, ses vitraux aux couleurs qui flamboient au couchant.

**Jeudi 9 avril**, Daniel nous invite à un départ déporté de Trabaye.

À St Julien d'Asse, nous admirons l'église. A Bras d'Asse, nous savourons le café de Patricia au bar du Centre. C'est après Estoublon que l'on prend la route de Majastres. Voie en lacune, nous est annoncé dès le départ. Mais on n'aura pas de lacunes dans la dure montée qui mène aux gorges de Trévans. C'est sauvage et surplombant.

On se croirait en Corse ! disent certains. Les chenilles processionnaires nous barrent la route mais arrivé au col de la Croix, la pente s'adoucit. Remontée le long d'un torrent. Plus haut, quelques lacets nous conduisent à Majastres. « Majastres, tout le monde descend », nous dit Jules qui a emmené le wagon CTG.

Au pied d'une chapelle, nous constatons que c'est habité. Il y a des fermes. Un chien aboie. Il y a de l'eau.

Auprès du bassin qui glougloute, pique-nique et même sieste. Le retour se fait par la même route. Mais un peu avant le col de la Croix, un petit groupe décide de faire une variante par une piste. Le tandem de Daniel ne s'y risque pas mais, bien sûr, les baroudeurs Hervé et Jules oui.

La piste est très pentue et caillouteuse. Faut pas pincer **!** Ce que ne manque pas de faire Hervé qui crève au bas de la descente. À Estoublon, tout le groupe se réunit en terrasse d'un café du XXe siècle. « Un poète c'est un être unique à des tas d'exemplaires qui ne pense qu'en vers et n'écrit qu'en musique sur des sujets divers des rouges et des verts mais toujours magnifiques », nous lance Boris Vian placardé au mur.

On repart entraînés par le tandem qui tangue mais vogue allègrement dans le vent jusqu'à Brunet. Sur le parking, certains repartent. Pour eux le séjour se termine. Ciao Hervé, l'homme parfait mais qui crève parfois sur les pistes sauvages !

**Vendredi 10 avril**, Lure ou pas Lure ? Peu importe il faut être dans l'allure.

Par Pierrerue, montée vers Fontienne. Une biche traverse un champ pour s'enfouir dans les chênes. Des cerisiers en fleurs nous accueillent dans le calme village de Fontienne. Il faut plonger dans le vallon pour remonter en face à Saint-Étienne les Orgues.

Au bar du ski club, devant un café, on médite la devise : « l'automne est une mutation, l'hiver, une lutte, le printemps, un épanouissement ». Francis et Marik visitent Lure. Notre groupe restreint musarde sur la route de Revest des Brousses. Un troupeau de moutons se confond avec le champ et sa couleur fauve. C'est la brousse avant le croisement de Vachères. Parmi les pins et les chênes, nous arrivons sur un plateau dominé par le village.

On y grimpe. C’est la famille des Vaqueiras qui s’y installa au XIIIe siècle, nous apprend un panneau.

*L’église St Sébastien*

Les constructions datent du Moyen-âge à nos jours. On y trouve un musée de paléontologie et archéologie. Au bar des Lavandes, il fait bon se prélasser au soleil. Un porche nous fait entrer dans les remparts. Un pittoresque passage couvert nous mène à l'église Saint Christophe. En passant, on admire les fenêtres à meneaux du XVIe siècle. Un prieuré jouxte l’église restaurée et reconvertie en salle d’exposition.

En faisant le tour des remparts, c’est un panorama à 360° sur la plaine, les Alpes et leurs dentelles de sommets enneigés.

Descente ensuite sur Aubenas. « Déjà ! », s'écrie Patricia. Les coupoles de Saint-Michel nous annoncent le village. Nous retrouvons les Roues cool attablés au café L'observatoire. Nous repartons ensemble, eh oui, on est tombé dans les Roues cool. Mais le parcours retour est plutôt vallonné avec des pentes raides.

Évelyne bloque et tombe, heureusement, sans se faire mal. Des hérons cendrés. On fonce sur Niozelles avant d'attaquer la dure montée des Bories. C'est un peu sauve-qui-peut, certains sont même à pied. On aura bien roucoulé, aujourd’hui, au café des Lavandes, au soleil de la Haute Provence.

**Samedi 11 avril**, départ pour Valensole et ses champs de lavande qui s'étendent sur un plateau à l'infini. Avec les Roues cool, nous voilà repartis.

« Le Ventoux ! », nous lance Patrick en apercevant le sommet caractéristique. Il y a aussi les sommets du Dévoluy et le plateau de Bure. Au café des arts de Puimoisson, on commence à roucouler. Passé Roumoules et pas roucoules, c’est Riez que l'on découvre, une ville romaine. C'est le marché que l'on traverse. Ça roule bien jusqu'à Allemagne en Provence et son château du XIVe-XVIe siècle.

Les chênes et la garrigue alternent avec la plaine agricole avant Albiosc. On s'y installe pour la pause déjeuner auprès d'une chapelle. Patricia se met à chantonner pour tester l'acoustique. Un moment intime presque mystique.

Arrivée à Esparron sur Verdon. Un château s’élève au-dessus des eaux turquoise du Verdon.

On roucoule, à nouveau, au Paris-London café avant de poursuivre la route longeant le Verdon. Avec ses rochers descendant vers le lac turquoise, on se croirait dans les calanques. Descente après le barrage pour trouver Gréoux les Bains, la station thermale en bas et son château des Templiers perché en haut du village. Dernière étape avant Valensole. Longue remontée dans les pins. Jean-Michel retrouve la forme.

À bon rythme, nous arrivons vite à Valensole. Val en sol, vallées ensoleillées où se sont égrenés les villages perchés - Lurs, Banon, Opédette, Vachères, Reillane - que les CTG ont pu découvrir sous une belle lumière.

***Jean-Pierre Jouveau***

# Neuf jours de vélo en Corse

**Vendredi 8 mai**. A 14 heures, le car Grindler conduit par Christian qui sera parfait de bout en bout du séjour, quitte le parking de l'hôpital sud avec 38 CTG à bord, direction la Corse pour neuf jours de vélo. Nous accosterons le lendemain à Ajaccio après une traversée de nuit sur un bâtiment de la Corsica Ferries.

**Samedi 9 mai**, nous voilà à pied d'œuvre. La première étape nous mène de Porticcio à Propriano, via les cols de Gradello et Cortone, 75 km et 1300 mètres de dénivelé pour ceux qui effectuerons le plus long parcours. Quatre d'entre nous, André, Alex, Jules et Francis font 20 kms de rab' et rajoutent au programme le col de Baciello.

**Dimanche 10 mai**. La troupe CTG doit traverser la Corse d'ouest en est pour rallier Porto-Vecchio. Où l'on va s'apercevoir que le parcours des Roues Cool était plus difficile que celui emprunté par les autres cyclos. Ceux qui sont passés par Tirolo savent de quoi je parle. Tous les participants se retrouvent au col de Bacinu pour une photo de groupe. Il fait beau, il fait chaud, le pied ! Sauf pour Gérard Mariaquer qui est victime d'une intoxication alimentaire déclenchée par un sandwich acheté dans une station-service à Olmetto. Pour Gérard, la fin de l'étape sera une galère sans nom. Aidé par Paul Claustre et Jacky Romeyer, il rejoindra l'hôtel dans la voiture d'un particulier serviable. Douchés, reposés, les CTG peuvent partir à la découverte de Porto-Vecchio, de la vieille ville et de sa citadelle. Le soir, ceux qui ne sont pas allés se coucher comme les poules, seront les témoins d'une fête portugaise en l'honneur de Notre Dame de Fatima. C'est l'occasion d'une procession à travers la ville avec la Vierge portée à dos d'homme. Plus de deux cents personnes participent à cette cérémonie conduite par des religieux en chantant et en portant des lumières à bout de bras.

**Lundi 11 mai**. Le long week-end de l'Ascension est terminé, les gens retournent au travail. Les CTG vont l'apprendre à leurs dépens sur le circuit en boucle qui va de Porto-Vecchio via Figari à Bonifacio. Mais ce désagrément ne pourra pas nous faire oublier la beauté unique de Bonifacio. La majorité des CTG pique-niquera à proximité du cimetière marin : la plus belle terrasse qu'on puisse imaginer avec vue sur les îles Lavezzi et au-delà, la Sardaigne. Les Roues Cool eux optent pour un circuit qui leur fait découvrir les belles plages de Porto-Vecchio, Palombaggia et Santa-Giulia. Le soir au repas, nous recevons la visite du journaliste local de Corse-Matin, Hervé Méla, qui nous propose de faire le lendemain une photo de groupe sur la ligne de départ du Tour de France 2013, celui de la centième édition.

**Mardi 12 mai**. La mise en place de la photo sera source de quelques éclats de voix, mais à l'heure dite, la quasi-totalité des CTG est là en tenue ; qui avec le maillot club, qui avec celui du BRA. Finalement le groupe s'ébranle autour de 8h50 en direction de Solenzara.

La journée est inoubliable. La montée vers l'Ospédale, la sortie du village et la découverte du lac sur la main gauche qui évoque des paysages nord-américains, le chaos du col d'Ilaratta (993 m), Zonza et son escale repas, les six derniers kilomètres jusqu'au col de Bavella (1218 m), la longue descente- 40 kms- vers Solenzara entrecoupée par le col de Larone (608m), tout sur cette étape est un enchantement. Jusqu'à la découverte de l'hébergement dans l'hôtel « Le Solenzara », un trois étoiles à proximité de la mer et équipé d'une piscine à débordement qui nous fait sentir que nous sommes des privilégiés.

A ce sujet, il faut souligner la qualité des hôtels retenus par Bernard Bianchin, de même qu'il faut signaler la qualité des parcours proposés par lui et par Patrick Lacheau. Un mot aussi pour l'organisation globale du séjour qui fut sans la moindre fausse note.

A Solenzara, nombre de Cétégistes s'adonneront aux joies de la baignade en mer. Le dîner au Marina et sa méga daube-pâtes, le petit-déjeuner du lendemain en plein air sont aussi un grand plaisir.

**Mercredi 13 mai**. Solenzara-Corte. La cinquième étape nous conduit au centre intellectuel et militant de la Corse, Corte. Les Roues Cool ont fixé leur départ à Ghisonnaccia. Comme l'ensemble du groupe, ils passeront à Vezzani où nous bénéficierons d'un accueil très chaleureux par la dame du bistrot. C'est sur cette étape que va se produire le plus grave incident de notre semaine corse. Nous n'avons pas effectué vingt kilomètres qu'un accrochage entre Gérard Galland et René Rossignolo, met nos amis à terre. Le premier souffre de l'épaule et des côtes, le deuxième d'une fracture de la main. Pour René, le vélo c'est terminé. Le reste de son séjour se fera dans le car en compagnie d'Anne-Marie, de Jean-Louis Barro - victime sur cette étape d'une attaque d'arythmie - et de Jacky Romeyer qui lui a connu un problème de… selle.

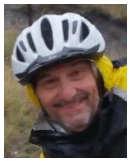
Retour au vélo. Les trois plus courageux, Alex, André et Jules « feront les écritures » en passant par Ventiseri (plus 600 m de dénivelé) et du zèle en poussant jusqu'au défilé de l'Inzecca. La journée sera une incursion dans la Corse profonde, celle du duo d'ânes qui trottine le long de la route, de vaches qui broutent les bas-côtés, de bandes de cochons noirs qui s'ébrouent dans la boue ou prennent leur bain dans la cavité creusée dans la roche par une source, des stèles funéraires dressées en souvenir de quelques nationalistes tombés pour la cause, de victimes d'une vendetta, de morts de la circulation.

A Corte, nous retrouvons Hervé Pérez et Gaby Vion, qui font du rando-saccoche depuis Bastia et qui poursuivront leur périple jusqu'en Sardaigne avec une vingtaine de CTG. A Corte, les plus curieux se sont encanaillés à « La Vieille Cave », proche de la place Paoli, l'antre remplie des meilleurs crus de la Corse et de ses muscats sur laquelle règne Manu, le patron au crâne rasé et au cigare.

**Jeudi 14 mai**. Corte-Porto, 88 km, l'étape pourrait se résumer à ceci : une longue montée jusqu'au col de Vergio, 1477 m, le point culminant du séjour, une longue descente vers Porto au niveau de la mer. De ce trajet on conserve en mémoire la beauté des gorges de Santa Reggina, celles d'Evisa, Calacuccia et son barrage, l'arrivée au sommet du Vergio battu par le vent, la forêt de pins Laricio et encore l'apparition de la Méditerranée au sortir d'un virage lors de la plongée vers Porto. Porto avec ses « calanches » que certains découvrent par bateau depuis la mer. A couper le souffle !

**Vendredi 15 mai**. Porto-Sagone - col Saint-Antoine-Sagone. La crainte de la pluie dissuade plusieurs cyclistes d'entreprendre la totalité du parcours. Ceux-là choisissent le confort du transport en bus pour rallier Sagone. Les autres, les plus nombreux, font fi des quelques gouttes qui tombent du ciel pour respecter le programme du jour. C'est le bon choix, la pluie cesse sitôt le départ. La vue de Piana, les récompense de leurs efforts. A Sagone-Esigna, la troupe cétégiste est aux premières loges pour admirer la Méditerranée en furie au point que la baignade est dangereuse, ce que signale un drapeau noir. Mais le spectacle sur la mer démontée est du premier ordre, même si le grondement du ressac empêche certains de fermer l'œil de la nuit.

**Samedi 16 mai**. Sagone-Ajaccio, 60 km - dernière journée. Le soleil est de retour, la fraîcheur a disparu, le séjour se finit en fanfare, cool, tranquille, sans trop d'effort à faire, une vraie promenade de santé. A 15 heures, tous les vélos sont rangés sur la remorque, le CTG est au complet ; il n'a égaré personne en route. Les participants disposent de quelques heures pour flâner dans Ajaccio avant l'embarquement à 18h. Un séjour réussi en tout point.



***Francis Larribe***

# Rando sacoches 2015
# Le nord-est de la Sardaigne

La rando sacoches 2015 allait pour la première fois se faire en intégralité à l'étranger. Après la Corse 2010, la Sardaigne semblait un terrain idéal pour découvrir une autre ile méditerranéenne.

Plus précisément la partie Nord-Est, aux paysages très contrastés.

En quittant le port de Gênes, on peut apercevoir avec tristesse, le Costa Concordia, ou du moins ce qu'il en reste. Nous avons le loisir de débarquer en vélo, c'est très sympa. Et qui plus est, devant un rassemblement de Porsche.

La première surprise ne se fait pas attendre. La rando sacoche, c'est d'abord l'aventure à vélo. Un trait noir sur la carte… 2 kms à plus de 15 % que la totalité d'entre nous effectuerons en grande partie à pied.

Une belle descente et la bière au bord de la mer nous fait oublier ce moment difficile.

Nous irons le lendemain faire la route du Mont Albo, superbe passage entre forêt et rochers. La seule habitation que l'on rencontre est un restaurant ! Tables à l'extérieur et café pour la digestion de notre pique-nique.

Cala Gonone est un des plus beaux sites de l'ile. Nous y accéderons par une route bétonnée et (normalement) interdite. Fernand n'est pas là mais il faut convaincre Denis en précisant que le passage est possible.

Le dernier lacet franchi, c'est un superbe spectacle qui s'offre à nous. Le Street Wiew de Google me l'avait indiqué et nous passons

un bon moment à contempler ce sommet avec vue sur la mer.

La mer, nous en profiterons un peu avec une sympathique baignade pour presque tous. Nous pouvons apercevoir nos pieds avec l'eau au niveau du menton.

Dans ces bons moments nous avons une pensée pour ceux qui n'ont pas pu venir …et surtout pour notre Président que l'organisation du BRA a retenu à Grenoble.

La sortie de Cala Gonone est difficile, il faut remonter plus de 400 m. Si bien que personne ne tient à faire la Strada Antica, avec ses 100 m de plus sur 1 km non goudronnés. Tout le monde est OK pour prendre le tunnel…

Le jour suivant sera mémorable. Nous entrons dans le massif du Gennargentu, le plus haut de l'île. La route serpente jusqu'à un croisement qui signale sa fermeture. Fidèles à notre devise, nous continuons pour parcourir une route panoramique partiellement abimée. Les Sardes ont même fait passer cette route en la bétonnant sur un éboulement de la montagne…

Nous arrivons de bonne heure à l'hôtel Nido de L'aquila. Pour nous entendre dire que nous ne sommes pas attendus ! L'effet de surprise passé, nous constatons que nous avons réservé dans un hôtel du même nom …mais situé dans le centre de l'Italie !

L'inquiétude grandit lorsque nous apprenons qu'il n'y a pas assez de place pour héberger tout le monde. Merci à la propriétaire de nous avoir trouvé un hôtel à Lanusei, quelques kms plus bas. Nous sommes accueillis les bras ouverts, l'hôtelier faisant même la circulation pour nous indiquer le garage à vélos.

Les 65 kms du jour suivant se feront dans la montagne du Gennargentu, la route serpente entre les Nurague, ces tours de guet en pierre souvent bien conservées. Une journée sans voir grand monde, sinon un automobiliste dépité d'avoir embouti sa Fiat Punto contre une vache au détour d'un virage.

Avant d'avoir une journée de repos, il nous faut faire le plus haut col du circuit. La passo Tiscali (1246) se mérite, quelques kms non goudronnés et la récompense au sommet avec une belle terrasse pour le pique-nique.

Ce sera quartier libre pour ce Vendredi. Certains irons voir le village d'Orgosolo aux peintures murales remarquables, d'autres irons visiter Gavoi et finirons par une baignade dans le lac de Gusana situé à côté de notre Hôtel.

Nous avons bien fait de nous reposer car l'étape qui nous conduit à Budduso ne sera pas facile. Les premières chaleurs affaiblissent les organismes.

Nous faisons quelques haltes bistrot pour assister à une belle étape du Giro. Dans le col de la Finestre, avec sa piste pentue, le jeune Sarde Fabio Aru met Contador en difficulté. Il y a suspense et certains d'entre nous reste jusqu'à la fin de l'étape pendant que le groupe des non intéressés poursuit son itinéraire. Malheureusement, le GPS de l'animateur de ce groupe s'égare un peu et se sera des kms et du dénivelé en plus…

Nous arrivons dans la partie Nord de la Sardaigne avec en point de mire le Mont Limbara. Point culminant (1350) dont nous affronterons la route difficile (heureusement sans les sacoches) pour cette deuxième journée de repos.

La dernière étape sera une formalité en direction de la mer. Visite d'Olbia et baignade à la superbe plage de Marinella. Il y a beaucoup de monde, normal, ce 2 juin est le jour de la fête nationale en Italie.

Dans le bateau qui nous ramène à Gênes, nous évoquons encore ces superbes paysages, l'hospitalité des Sardes, ces routes faites pour la rando en vélo et tous ces bons moments qui nous laisserons de bien beaux souvenirs.

Félicitations à Danie pour la qualité des hébergements trouvés et un grand Merci à tout le groupe pour son comportement exemplaire et sa cohésion. C'est la clé de la réussite d'une randonnée, surtout en autonomie.

***Daniel Cattin***

# Rando sacoche en Drome Provençale du 1er au 4 octobre 2015

En route pour cette randonnée sacoche en Drôme provençale. À Montlaur en Diois, on retrouve tout le groupe avant de s'élancer dans la froidure matinale. On rejoint la route de La Motte et s'élève vers Jonchères, le beau village autour de son église.

Les couleurs de l'automne égaient les sommets. Ça s'élargit. On atteint le col de Prémol dont le nom fait remonter les vieux souvenirs d'enfance.

*Francis au col de Prémol*

On descend sur Bellegarde où une fontaine près d'une église fait notre affaire. Sur les conseils de Raoul, on va découvrir Montlahuc, village perdu où s'arrête la route et où on trouve un rasta sur un tracteur !

On continue par une piste bien refaite, agréable qui rejoint Saint-Dizier.

Sur la place, nous nous installons autour de la fontaine. Au soleil, on y resterait bien, n'est-ce pas André ? Avec le chat qui nous fait ses caresses. Il faut remonter le col de Fayes avant de replonger sur La Charce et de s'attaquer au Pomerol, pas le grand cru qu'on descend mais un col plutôt dur à avaler.

On laisse le village perché de Pomerol, et on grimpe au milieu des noyers et des abricotiers pour atteindre le col, un peu exténué. Gérard et son bob nous entraîne dans un chemin des écoliers pour rejoindre Rosans. Sur la piste, on se croirait dans une descente de bobsleigh !

Là, on retrouve la civilisation, un café ! Près du monument consacré à La Doucette.

Cette fontaine est dédiée au Baron et ancien Préfet des Hautes-Alpes, instigateur notamment de nombreuses routes à travers le département.

Par un porche, Gérard nous fait découvrir Rosans, ses ruelles médiévales et son église Saint Arey,

La pluie nous rattrape avant le camping les Rosières mais comme dit Marik, on n'est pas en sucre !

**Vendredi 2 octobre** : La pluie, le ciel peu engageant nous font sortir les déguisements propres à décourager la pluie de nous tomber dessus. Ainsi, Pierre semble revêtu d'une robe de bure rouge qui fait plus penser à un moine qu'à un cyclo !

Tous vers Verclause. Beaucoup de coings dans le coin. Après quelques courses, on se pose la question Soubeyran ou pas ? Jules nous donne un tuyau : il y aura surement une éclaircie entre midi et douze heures !

Finalement, ça se sépare en deux parts égales entre le col et la vallée. Une dure et longue remontée pour les premiers nous attend. Montée en lacets. Vers la fin, ça s'élargit, le regard porte plus loin. A travers les pins, on distingue le Ventoux, voilé de pluie.

Bellecombe Tarendol, quel beau nom poétique. On rejoint la vallée des abricotiers où surgissent des petits villages Saint-Sauveur, la Bâtie Verdun. Au col de Peyruergue, toujours la même question. Est-ce qu'on continue ?

Finalement, tout le groupe bascule dans la descente après la promesse de Jean-Pierre sur un bar à Ste Euphémie qui s'avérera un bobard ! Beau village perché de Saint-Auban avant la vallée de l'Ouvèze.

Au village de Vercoiran, on trouve l'auberge du Moulin qui nous accueille dans son décor rustique.

À côté des vieux engrenages, sur la meule nous déjeunons. À l'abri tous réunis, on passe un bon moment arrosé d'un bon vin et conclu par un café.

Pas le tout mais il y a Ey qui nous attend. Quelques tours de roue dans la vallée de l'Ouvèze et nous parcourons les vergers d'oliviers qui s'étalent au bas du col avant de laisser la place aux pins jusqu'au col d'Ey. Au sommet, petite halte sous la pluie, presque « I'm singing in the rain » avant de se laisser descendre jusqu'à Ste Jalle, accueilli par son allée de platanes et les gites de Ste Jalle où on retrouve les copains coupeurs.

La conférence de Pierre. Il nous explique le fonctionnement de la « Camera obscura » ou « sténopé ». Une boîte chambre où on perce un minuscule trou. Par celui-ci, la lumière va impressionner un papier positif. C'est-à-dire, on va révéler directement la photographie. Un peu savant cosinus Pierre avec ses explications très techniques voire scientifiques… Avec son langage qui s'adresse aux connaisseurs diaphragme, ouverture, temps de pause… On part un peu dans la stratosphère, un peu dans un monde d'images rêvées ou révélées. Il nous montre des photos de Benoit Capponi, un autoportrait et un nu féminin comme celle d'un photographe venu d'une autre planète. Pourquoi faire des sténopés ? « Cela permet aux adultes de rester enfant », conclut Pierre de la lune.

**Samedi 3 octobre** : Ciel clair plus engageant, on est tous contents de s'élancer vers Curnier. On quitte la vallée de l'Aygues pour s'élever parmi les oliviers, vieux sages aux tempes grisonnantes. Les pins puis les abricotiers s'étendent au pied d'Eyroles. Après St Férreol, on remonte les gorges de Trente pas, poussé par le fort vent du sud. À la sortie, on s'arrête sous de grands mûriers pour s'abriter de la pluie, à côté d'une maison éclairée. André s'en va s'y abriter. Il est 11 h et on ne le reverra pas avant 16 h de l'après-midi…

Continuant sans lui, on se prend un déluge à l'Estellon puis la saucée à la Saulce ! Une photo au col avant la descente sur Bouvières.

On se regroupe au café pour se réchauffer autour d'un chocolat chaud. La pluie ne faiblissant pas, il nous faut poursuivre vers Lescou, le petit village de Gumiane puis Pré Guittard où il faut affronter la pluie qui fouette, qui cingle. Nos capes s'envolent, c'est dantesque avant les gorges où ça s'apaise.

On rejoint la route de La Motte Chalancon, trempés comme des gueux. Le village est désert mais on y trouve facilement après la grand-rue, tant de fois parcourue, le Val de l'Oule et sa cheminée réparatrice. Voir les flammes crépiter en entendant le tonnerre gronder et la pluie dehors, quel plaisir !

Reste le mystère André qu'on n'a toujours pas vu depuis ce matin. Resté chez l'habitante ? Enlevé ? Séquestré ? Nul ne le sait. On alerte les gendarmes. Deux gendarmettes débarquent et nous interrogent sur sa disparition. Il appelle enfin. Nous voilà rassurés. Il n'a pas pris une goutte, nous dit-il. Il a attendu dans cette maison l'éclaircie.

Allez, André, raconte-nous chez l'habitante, c'était comment ?

**Dimanche 4 octobre** : La brume a tout recouvert mais avec un peu d'optimisme, on peut penser que tout va se dégager.
La grand-rue, le Palis, le cabanon, Chalencon, on remonte le temps à coups de pédale jusqu'à la fontaine et le pas de l'Echallon.

On passe ensuite une première mise en bouche, le col de la Croix avant Chamauche.

*Jean-Paul et Francis au col de la Croix*

Plutôt chouette, sorti de la brume et la maison des grands-parents de Jacques mon cousin, retapée, les volets clos comme s'ils venaient de la quitter.

Le col dans les pins puis traversée en balcon avec vue sur les trois Becs, Couspeau, Angèle sous le grand bleu.

*La montagne d'Angèle*

Après le col du Plan Lara, plus qu'à se laisser descendre sur Saint-Nazaire le Désert. Il faut ensuite dérouler les petits lacets lovés comme un serpent jusqu'à Aucelon.

***Jean-Pierre Jouveau***

Alexis TAMAROV, l'adjoint au maire à la barbe et à la faconde fleurie nous accueille à la porte du temple. Il nous raconte la vie du village, la fête du pain, de la musique, des œufs, la ronde des soupes dans ce pays protestant où on vit au rythme qu'on s'impose et où on a le sens de l'accueil.

Le temple date de 1890, reconverti en salle communale. L'école a été ouverte en 1898 a été fermée depuis la vingtaine d'habitants qui y restent, loin des quatre cents de la grande époque. On visite le four à pain, la mairie et son monument aux morts, son église écroulée, sa place où on battait le blé…

Merci Alexis pour tous les détails et ton humour entre les oreilles. Pennes un peu à la peine après cette halte bien sympathique. Le col avant la plongée sur Recoubeau et la vallée jusqu'à Montlaur. Ainsi s'achève ces quatre jours de sacoches bien remplies de souvenirs, de pluie, de pistes, de cols, de gites… Oh que c'est long, dirait Alexis pour raconter tout ça, tout autour d'Aucelon.

*Tous réunis à la porte du temple, écoutant attentivement le barde Alexis*

# Bessèges - L'été gardois

La chanson dit *« C'est une saison qui n'existe que dans le nord de l'Amérique.. ».*

Eh bien cet été – en l'occurrence gardois et non indien – nous l'avons rencontré à Bessèges, à l'occasion du séjour CTG de fin de saison.

Quelques jours auparavant, les prévisions météo étaient pourtant pessimistes. Mais douze courageux du CTG ont fait fi de ces prévisions et bien leur prit !

Un soleil radieux nous a accompagnés pendant ces trois jours, avec des températures estivales dès le milieu de la matinée.

Ce temps idéal nous a permis de rouler en tenue d'été sur de petites routes quasiment sans voitures, tout en admirant les couleurs éclatantes de l'automne, allant du vert foncé au jaune en passant par le rouge vif. Mais certaines de ces routes portaient encore les séquelles des récents épisodes cévenols, nous l'avons échappé belle !

Les parcours pittoresques nous ont fait découvrir la région située entre Bessèges,

La Grand-Combe et Génolhac les deux premiers jours – où les chasseurs de cols étaient à la fête – et les gorges de la Cèze avec une petite incursion en Ardèche le dimanche.

Les lieux traversés nous ont quasiment fait faire le tour de la France : Bouzigues, Florac, Chambon, La Canebière, Saint-Florent et même le col de Portes !

Nous avons été particulièrement bien reçus au village-vacances et notre petit groupe (les absents ont eu bien tort) a ainsi pleinement profité de ces trois jours où la bonne humeur et la convivialité n'ont jamais fait défaut.

***Paul Levart***

# Daniel Thievenaz veut décrocher la lune

300 000 km parcourus à vélo depuis le siècle dernier, date à laquelle j'ai débuté ce sport au milieu des années 70.

A partir de là tout est "environ".

A 17 km/h, j'ai passé 17 647 heures sur la selle ou 735 jours ou deux années et des poussières.

Cela représente sept fois le tour de la terre.

Soixante millions de tours de pédale.

Trois millions de mètres de dénivelé positif et autant de négatif.

Deux cents crevaisons.

Cent pneus usés.

Une dizaines de chutes, quelques rattrapages miraculeux.

Une multitude de paysages merveilleux et quelques galères : la pluie, la grêle, la neige, la canicule, le verglas, des faux plats toujours montants, le vent toujours dans le mauvais sens, des voitures en trop grand nombre. Tout un dégradé de températures et de phénomènes météorologiques.

Rayon cassé, une potence de guidon, un tube de selle, une tige de pédale, une fourche, quelques câbles et des contusions.

Trop d'aventures pour tout raconter.

Il ne me reste plus que 84 467 km pour arriver sur la lune.

***Daniel Thievenaz***

# Inattendu quart d'heure de gloire

Il y a bien longtemps, quelques décennies déjà, nous campions près de Barcelonnette Janie et moi, alternant les randonnées pédestres à deux, et les sorties vélo pour moi.

Les cols ne manquent pas dans ce coin. Allos, la Cayolle, les Champs, Vars, l'Arche… Et je décide un beau matin de « me faire » la Bonnette.

L'ascension se passe tranquillement. Arrivé à la cote 2000, il fait un peu frais et je prends conscience que j'ai oublié mon bon vieux K-Way. Sans mon coupe-vent, la descente va être fraiche. Cette inquiétude m'accompagne tout le reste de la montée.

Je touche enfin au but. Et là, surprise ! De nombreux touristes, délaissant le paysage qu'ils sont venus admirer, forment une haie d'honneur et m'applaudissent bruyamment. Je n'avais jamais connu cela …et ce n'est plus arrivé.

Les questions fusent : vous êtes parti d'où ? Ce n'est pas trop dur ? Vous avez combien de vitesses ?... Ils ont eu la délicatesse de ne pas me demander à quelle vitesse j'avais roulé.

Il y avait alors une cabane où l'on trouvait des boissons fraiches. Tandis que je dégustais un soda bien connu, je demandais au patron de cette buvette s'il n'aurait pas un vieux journal pour protéger mon poitrail. Il n'en avait point.

C'est alors que mes touristes supporters coururent vers leurs voitures et en ramenèrent de nombreux journaux. Ils entreprirent aussitôt, à 4 au moins, de les glisser sous mon maillot, devant, derrière, à gauche, à droite, chacun voulant semble-t-il placer son canard.

C'est ainsi calfeutré que j'ai effectué la descente. Je ne me souviens pas avoir eu froid …mais je n'ai pas oublié cet inattendu quart d'heure de gloire !

***Gérard Plantevin***

# Vignobles du Grésivaudan

## Merci les cyclos pour votre participation !

Cette nouvelle randonnée (2ème édition) se bonifierait elle avec le temps comme le bon vin du Grésivaudan ?

431 participants venant de la grande couronne Grenobloise, mais aussi de St Romans, St Savin, Tullins, Massieu, Pontcharra, Goncelin, Allevard, Arvillard etc… Parmi eux, 83 féminines avaient entendu l'appel du comité départemental FFCT de l'Isère qui leur offrait le montant de l'inscription ainsi qu'un cadeau-souvenir très apprécié semble-t-il…

Alain IMBERT président du Codep 38 FFCT participait à la randonnée, et dans le cadre de la journée départementale de promotion du cyclotourisme au féminin initiée par le Codep 38, il remettait aux féminines du club de Bernin la coupe revenant au club qui alignait le plus grand nombre de féminines.

Les féminines du club de Meylan ex aequo en nombre recevant quant à elles, la coupe des cyclotouristes Grenoblois, au titre de l'égalité des chances…

Les clubs les plus nombreux récompensés par les cyclotouristes Grenoblois étant les clubs de Gières avec 33 participants, devant l'A.L Echirolles 29 participants.

Il y avait beaucoup de jeunes… de 8 à 78 ans… mais, plaisanterie mise à part, le plus jeune participant (5 ans) était dans la remorque d'un tandem tractée par ses parents sur le parcours de 70 km. Quant aux plus âgés (hommes et dames), ils avaient allègrement dépassés les 80 printemps !

Toutes et tous semblent avoir été enchantés par les 3 parcours proposés ainsi que par les ravitaillements à St Vincent de Mercuze, La Pierre, et à l'arrivée, et parions que l'édition 2016 devrait voir encore beaucoup de cyclos et cyclottes dans les vignobles du Grésivaudan, pour peu que la météo soit encore partie prenante !... Et qui sait si en 2016 la parité hommes – femmes ne deviendra pas obligatoire dans nos randonnées ?

***Jules Arnaud***

## Ravito à La Pierre

Pour la deuxième année consécutive, le petit village de La Pierre (500 habitants) est le théâtre d'une animation particulière : un ravitaillement de randonnée cyclotouriste : les « Vignobles du Grésivaudan », organisée par les CTG (Cyclotouristes Grenoblois).

L'accueil et la disponibilité de Monsieur le Maire (qui au passage nous fit remarquer que son village portait le nom d'une célèbre marque de vélo !) en disent long : mise à disposition de la cour d'école, d'une salle polyvalente, des sanitaires, tables, chaises, etc…

Quelques habitants du village montrent aussi leur bienveillance et bonne humeur à l'égard d'une manifestation qui au cours de la journée va presque doubler l'effectif local !

Mais le travail attend la petite équipe du ravito sous la conduite de notre chef Fernand (Nicole, Marie, Christiane, Jacky le pointeur officiel, Jacques et Jean-Paul le photographe).

Chacun a sa place et tout est en ordre (ou presque) avant l'arrivée des participants, partis bien plus tôt que prévu.

Après une (courte) pause, on s'affaire autour des marmites de thé, on tartine, on découpe, on soigne la présentation et on accueille les quelques 400 participants, pas tous arrivés en même temps, heureusement !

La température un peu frisquette privilégie la consommation de thé (excellent comme d'habitude) et les tartines de Nutella très appréciées avant le dernier petit raidillon (12%) traversant le village de La Pierre, au milieu de belles maisons anciennes agréablement fleuries, du manoir de la Vaubeaunnais et de la très belle église du XVIIIe siècle.

L'Histoire de ce village est étroitement liée à celle de l'illustre famille de Monteynard.

Les commentaires saisis sur le vif nous ont permis de constater que les cyclos ont apprécié les parcours proposés, certains se sont aperçus des limites d'une forme de début de saison.

Et puis, la note particulière de la journée : un nombre très important de féminines… bravo Mesdames.

A noter aussi le passage très remarqué des « vélos-balais » assurant la fermeture des circuits.

***Jean-Paul Flahaut***

# La Carinthie du 20 Août au 29 Août 2015

**Jeudi 20 Août 2015.** Il est 6h15, nous avons rendez-vous chez Jules pour prendre le départ pour un séjour de 10 jours en Carinthie, à l'extrémité est de l'arc Alpin.

Nous passerons la journée de jeudi dans les voitures pour parcourir les 820 km.

**Vendredi 21 Août 2015.** Départ de Carnia sur une piste au bord d'une large rivière un peu asséchée, le séjour promet ! Nous traversons Tolmezzo ; vient le 1er col du séjour le Passo di Croce Carnico, 1380m, situé à la frontière Autrichienne. C'est à Kirchbach que nous passerons la nuit.

**Samedi 22 Août 2015.** Modification du parcours par Daniel car la chaussée est non revêtue (eh oui ! ça lui arrive !). Un seul col au programme, le Kreuzberg, 1090m. La nuit se passe à Berg in Drautal dans un hôtel grande classe : piscine extérieure et intérieure, spa, hammam, sauna, jacuzzi, salle de relaxation… tout est classe sauf que, juste au-dessus de l'hôtel, il y a un élevage de porcs dégageant une très forte odeur.

**Dimanche 23 Août 2015.** Nicole et moi prenons le fourgon pour la matinée. Nous attendons les copains dans un petit village. Lieser Hofen. Impossible de trouver une place pour stationner ! Nous nous faisons rejeter par deux habitants criants « no parking ! no parking ! ». Ce qui veut dire « foutez moi le camp de chez nous » ! Super accueillants les Autrichiens !… Par nos gestes, nous leurs faisons comprendre que nous ne comprenons pas l'Autrichien, et nous résisterons plus d'une heure. Je trouve enfin à l'entrée du village l'école avec un parking et un lieu pour pique-niquer.

L'après-midi le parcours est vallonné, pour rejoindre l'hôtel dans le village de Kremsbrucke juste au-dessous d'un grand viaduc où passe l'autoroute (impressionnant). Pour quelques-uns de nous, une petite variante nous conduit dans une très belle vallée ressemblant à la vallée de la Claret chère à Jules. Ce dernier sur le chemin du retour sauve un veau nouveau-né, abandonné provisoirement par sa mère, puisque Jules réussit à rassembler les deux.

**Lundi 24 Août 2015.** Belle étape de montagne ; le temps est couvert et frais ; un groupe de féminines part en avance ; le fourgon doit s'acquitter d'une redevance pour emprunter la route sur la Nockalam Strass et ses deux cols à plus de 2000m ; le Eïsentalhöhe non reconnu par le club des 100 cols (2049m) el le Schiestelcharte (2020m). Une belle descente nous conduit à Ebene Reichenau où nous apprenons que le groupe de féminines que nous croyons devant, se trouve derrière avec 400 m de dénivelé supplémentaires (une erreur d'aiguillage au péage). La fin du parcours se termine sur le plateau de Kleinkirchheim, haut lieu de sport d'hiver autrichien.

**Mardi 25 Août 2015.** Journée de repos ; bien vu Daniel ! la pluie est au rendez-vous ; chacun décide de son emploi du temps ; la

station thermale avec sa belle piscine chauffée, et avec rémunération supplémentaire bien sûr ; ses masseurs ou masseuses ; le magasinage, ou également la montée d'une durée de 20 mn en téléphérique (offert par notre hôtel ) ; au sommet nous trouvons un restaurant pittoresque ; sur notre passage, malgré la cabine embuée par l'humidité, nous apercevons les champignons dans la forêt ; un seul grand regret prévisible, le brouillard empêche la vue sur la vallée.

**Mercredi 26 Août 2015.** Le soleil est de retour et nous quittons Kleinkircheim pour revenir sur nos pas à Ebene Richenau ; nous montons à la station de Hochrindi (1600m) ; après une petite collation, un groupe part sur un parcours plus aérien et l'autre groupe suit Daniel qui est obligé de changer encore de parcours car nous tombons sur une route non revêtue ; seuls deux du groupe l'emprunteront pour faire le col Simonhohe (1236m) et nous dirons qu'elle n'était pas si mauvaise que ça ; nous passons la nuit à Feldkirchen (550m).

**Jeudi 27 Août 2015.** Nous longeons le lac réputé de Faker see ; l'après-midi, nous franchissons le col de Wurzenpass(1088m) ; tout le monde se souviendra de sa pente à 18% ! Même le fourgon conduit par Marick a refusé de le monter ; le moteur a calé en pleine montée ; bravo Marick de n'avoir pas paniqué et d'avoir attendu sagement le refroidissement du moteur. Il faut quand même applaudir certains qui ont affronté avec pugnacité cette montée jusqu'au bout. Pour les autres, ils ont suivi le dicton « qui veut voyager loin, ménage sa monture ! » Ce jour-là, nous franchissons trois pays puisque d'Autriche nous passons en Slovénie puis nous rentrons en Italie à Camporosso (800m) où nous passons la nuit.

**Vendredi 28 Août 2015.** Dernière journée du séjour ; nous reprenons la ciclovia Alpe jusqu'à Pontebba (570m) ; vient ensuite, le dernier col du séjour fort agréable puisqu'il s'agit du col de Cereschiatis ; nous pique-niquons 3 km avant le sommet, dans un cadre rappelant les aiguilles d'Arves ; la descente nous conduit sur la voie verte non revêtue le long du Val Canale.

C'est dans un tunnel que nous avons la seule crevaison du séjour. Nous retrouvons Carnia et le très bon hôtel du départ avec son pot d'accueil, son vin italien à volonté, et un copieux repas.

**Samedi 29 Août 2015.** Les 22 CTG se répartissent dans les quatre véhicules pour regagner Grenoble en fin de soirée, avec, pour certains, une halte chez Zizi à Suse.

***Pour conclure** et c'est un avis personnel : dans l'ensemble, une bonne semaine avec une température bien clémente et des bons hébergements ; par contre, la carinthie moins typique que le tyrol et moins accueillante ; des routes indiquées sur la carte praticables et bien souvent non revêtues ; merci à Daniel et Danie pour l'organisation de ce séjour. Où irons-nous l'an prochain ?…….*

***Fernand Combe***

# Week-End Briançonnais 17-19 Juillet 2015

Trilogie à Briançon ou le mystère de la chambre j… à air…

**Vendredi 17 juillet**. Rendez-vous Valloire. On se regroupe et en avant pour un « Galibier » sec (2645m) (sans Télégraphe). Eh bien, pour moi, c'est vachement plus facile comparé à mes deux expériences précédentes qui partaient de St Michel. Y en a pour qui c'était la… fois (« au moins » une fois par an depuis trente-cinq ans…). Météo idéale. Grand beau pas trop chaud, et ombre de quelques cumulus pile aux endroits stratégiques… vous savez, après Plan Lachat. Les chauffeurs redescendent chercher les voitures à Valloire. Là, on se fait prendre par un orage avec de la grêle au moment où on arrive aux voitures.

Les non-chauffeurs sont descendus au Lautaret et nous mangeons et flânons ensemble au soleil. Il fait bon, le bistrot est ouvert pour le café, petite promenade digestive vers le jardin alpin. Il est l'heure de pousser jusqu'à Briançon et récupérer nos chambres au Centre International (la classe) de Préparation Physique (on va être super fort) en Altitude (1326m).

**Samedi 18 juillet**. Izoard par la Casse déserte (2360 m)

Au départ, Jacques Métral et son ami électrifié nous rejoignent ainsi que Thierry avec sa tenue aérodynamique et son nouveau vélo carbone de contre-la-montre à deux plateaux et pneus de 23. Quatre filles Clo, Christine C, Christine A et Véro partent pour un Izoard depuis Briançon directement.

Le grand groupe (dont Marie-Do A, Gaby, Nicole C), lui, rejoint la route des Espagnols en suivant le fléchage du département des Hautes Alpes (comme pour le col du Noyer) traverse la nationale et grimpe sur une route en balcon qui mène à Vallouise. Mais on redescendra avant sur Guillestre.

Gaby crève et on l'attend un peu, puis descente sur l'Argentière. Je suis derrière Gaby. Elle s'arrête et descend de vélo à l'entrée du village. On répare une deuxième fois, (RV Jules et moi) pendant que le reste de la troupe se pose au bistrot en face du pont de la Durance au centre-ville à 100 m de nous ; on les voit avec les beaux maillots jaunes quand on répare. Gaby repart dans la rue centrale et… crève au bout de 50 m, juste avant le bistrot… Là tout d'un coup on est perplexe… Chaque fois, c'est un trou face à la valve plutôt à l'intérieur de la chambre côté fond de jante.

Une grande discussion technique s'engage entre de nombreux CTG d'où émerge la thèse numéro 1 de Fernand qui semble la plus convaincante : c'est la faute du fond de jante. Il y a un magasin de vélo à 800m et RV va acheter un fond de jante… mais pas de fond de jante au magasin ! Sur le trajet du circuit touristique balisé de l'Izoard ! Il revient avec une chambre neuve et Fernand sort son fond de jante spécial Continental. On remplace puis on met la chambre neuve d'RV, une Conti aussi, ET on change aussi le bon pneu Conti de Gaby pour le pneu de secours de Fernand. Avec tout ça, si ça ne va pas…

On décolle les retardataires du bistrot qui prennent envie de pisser au moment du départ après une bonne demi-heure à table (la bière de 11 h ?), et c'est parti pour… 30 m !!! Oui 30 m !?! Encore à plat. Mais un inspecteur des

unités spéciales de la police scientifique remarque une pièce qui traîne sur le goudron. C'est l'obus de valve qui a sauté ! Bon, remontage et en avant cette fois.

Direction Guillestre, par la nationale, en faux plat descendant, en peloton, au train derrière Jules. On fait les courses, on remplit les bidons, puis on prend la montée dans la vallée du Guil. Arrive la petite route géologique de la Viste qui nous fait éviter un petit bout de la grande route avec un supplément de 100 m de déniv sup. Certains sont allés tout droit sur la route principale et on doit tous se rejoindre dans les gorges avant la bifurcation pour l'Izoard. MAIS,… Gaby crève encore en haut de la route (??). (Vous commencez à compter combien ça fait ?! Il y a interro à la fin).

Démontage, toujours Jules et moi-même, et même gros trou en face de la valve. Là on est perplexe et une thèse n°3 fait jour. La chambre est comme poncée, mais le fond de jante est intact… Alors on répare et je mets une pièce de vieux pneu à l'endroit des multiples crevaisons. 30 m et pof ! C'est recrevé ! Bien entendu, Gaby a voulu rentrer à pieds, jeter le vélo dans le ravin, rentrer en train, en stop, disparaître en fumée, manger le pneu et la chambre à air etc… mais RV parti un peu devant remonte la grosse pente depuis la Fontaine du Roy où il s'inquiétait, c'est bien raide là. Un énième conciliabule… où toutes les thèses fusent…

Changement de chambre : tiens cette fois c'est près de la valve qu'il y a un trou ??? Il faut réparer des chambres avec des rustines maintenant. Remontage et… ça gonfle pas! Rerereredémontage et de nouveau un trou près de la valve ??? Une autre thèse fait jour du coup, pincement au montage ???… On remonte la chambre Conti avec l'obus. On la répare avec une rustine. Une fois le pneu gonflé, Jules nous montre deux ou trois hernies de la chambre qui sortent du pneu de secours de Fernand… Il faut re-démonter et mettre une autre pièce sous le pneu…

Aller en route, MAIS, pendant la montée dans les gorges la roue se dégonfle rapidement, à l'image du moral de Gaby, ce qui se comprend un peu… On prend le parti de regonfler tous les 2-3 km, soit 4/5 fois jusqu'au début de la montée sur Arvieux (le pneu, pas Gaby) et la thèse n°4 : fuite de l'obus qui se desserre, fait jour. Et là, RV craque. RV prend la roue arrière de Gaby et après un gonflage béton atteint, limite, Arvieux. Là, il faut manger. Pendant ce temps RV sort toutes les chambres (4) et les trempe une à une dans le bassin pour voir les bulles… Il y en a de partout. Jules dira que l'eau du bassin était du Perrier tellement il y avait des bulles. Les chambres sèchent sur la rambarde, sont encollées en série et rustinées. ET, on s'aperçoit que la fuite qui nous avait obligés à regonfler était une rustine mal collée.

La thèse n°4 s'effondre et on demande quand même au VTTiste qui arrive, sa clé pour resserrer les obus. Remontage et… ça tient ! On monte l'Izoard, une tempête d'hypothèses sous le casque qui fondent les unes après les autres…

Y-a un paquet de portions entre 9 et 10%, c'est du costaud et pas seulement après Brunissard ! Là, pour compliquer le tout, on rentre dans la forêt des mouches et une trentaine de bestioles vous tournent autour de la tête, rentrent dans la bouche ou les trous de nez.

Et puis ça descend en pleine montée (si, si !) pour redonner de l'espoir mais il reste 2 km ensuite qui sont très très longs.

Rassemblement en haut de l'Izoard. Certains y sont depuis très longtemps. Le ciel est noir du côté de la descente mais il faut y aller. Plus de 70 km/h avec Maurice, ça file.
Arrivé à Cervière, les pierres plates commencent à tomber puis c'est le tour des billes blanches. Tous aux abris au foyer de ski de fond, 10 minutes puis ça s'arrête et on repart. 500 m après la route est sèche. La descente est longue, on en profite pour dévaler et les 70 sont encore dépassés.

A l'arrivé tous les copains nous attendent pour aller boire la bière tant méritée. MAIS (oui encore!!!) pas d'RV ni de Gaby. Téléphone… on apprend que Gaby a crevé dans la descente juste avant l'arrivée (avec la roue

d'RV si vous suivez)… d'où ma thèse n°5 en relation avec la grande ouverture de la selle de Gaby qui serait trop longue à développer ici de façon pointue.

Remis de cette épopée, au repas, les autres CTG racontent leur journée, et, surprise notre petit groupe lanterne rouge n'a pas été le seul à vivre des aventures, loin de là. André a cru voir sa dernière heure lorsqu'à la sortie d'un virage à pleine vitesse à l'arrivée sur Briançon, il découvre un camion énorme en travers de la route en train de faire demi-tour. Après avoir vu repasser toute sa vie devant lui, fait deux mille tentatives pour trouver une solution en un millième de seconde, le camion fait un bond en arrière lui laissant un trou de souris au dernier moment. Le chauffeur lui hurle des excuses mais c'est passé près.

Puis Marie-Do, en surchauffe nous raconte qu'elle a fini l'Izoard en stop pour les derniers km très difficiles. En dix minutes son chauffeur âgé d'une trentaine d'année a été obligé de lui révéler qu'il était homosexuel. Quel ravage!

J'ai en tête tout d'un coup l'anecdote de Jules, en tandem, et sa rencontre avec un camping-car; il se passe vraiment des choses extraordinaires dans l'Izoard pour les CTG.

**Dimanche 19 juillet**. Le Granon (2410m). Parking de Chantemerle. Départ direct à froid tout droit. Je suis le dernier et Fernand revient me chercher. La route du col passe devant chez Jules. Arrêt à la fontaine devant l'église où la fête du village se prépare, et c'est parti pour 10 km avec des pourcentages jusqu'à 11%.

L'Izoard c'était un morceau mais le Granon aussi. Et en plus, les taons attaquent ! Arrêt à la fontaine au départ du refuge de Buffère parce qu'en haut l'eau c'est fini. Mais il y a un petit restau sympa et je me mets à table avec Dan, Clo et Véro ; c'est les vacances ! Dan et Clo sont montés en voiture avec…. Gaby, parce que quand Gaby a sorti son vélo de la voiture, la roue arrière était…. oui ! encore !

A la descente, arrêt chez Jules et Marie-Do. Mais avant, il y avait la fête à l'église, rappelez-vous ! Et y en a qui ont emballé les mémés de Villard-Latté, à ce qu'il paraît !

Chez Jules il y avait des gâteaux, du panettone, des pognes, des Saint-Genix, des bières au génépi, du café, le Tour de France, bref, un très bon moment passé à refaire les réserves dépensées pendant trois jours.

Questions : un magnifique lot (téléviseur grand écran 2m13 de diagonale pour voir le Tour de France) au vainqueur du concours pour une bonne réponse envoyée avant le 20 juillet minuit, le cachet de la Poste faisant foi.

- Combien de fois a-t-il fallu réparer la roue avant de Gaby ?
- Combien de fois a-t-il fallu réparer la roue arrière de Gaby ?
- Combien de fois a-t-il fallu réparer la roue arrière d'Hervé ?
- Combien de cavalière Jacques a-t-il invité à danser à l'église?
- Quelle était la principale caractéristique du chauffeur Uber Pop que Marie-Do a contacté ?

***Jacques Collina***

# Quelques conseils sans prétention

Ces quelques lignes n'ont pas la prétention d'empiéter sur les recommandations de notre ami Fernand concernant les règles de sécurité. Il le fait très bien, avec beaucoup de conviction et persévérance.

Je voudrais simplement apporter quelques compléments surtout liés à l'utilisation du vélo. Je ne vais pas rappeler tout l'intérêt du port du casque ou autres nécessités de ce type mais plutôt évoquer quelques conseils que mon expérience professionnelle m'a permis d'acquérir au fil des années.

Afin de limiter la longueur de cet article, j'évoquerai 4 sujets différents pouvant être à l'origine de chutes ou d'accidents.

## Les pneus

La dimension « classique » de 23 mm pourrait être revue surtout pour les cyclistes assez lourds. La section de 25, voire de 28 n'altérera pas le rendement (à pression égale, un pneu plus large s'écrase moins dans le sens de la longueur, donc le coefficient de frottement n'augmente pas) mais apportera une stabilité et un confort bien supérieur.

Cela est d'autant plus vrai que les itinéraires proposés au CTG ne sont pas toujours très roulants…
Bien entendu, il est toujours utile de vérifier régulièrement l'état des pneus et en particulier la présence de petits silex qui peuvent rester dans la chape du pneu.

Lors du choix d'un pneu, privilégier surtout la solidité de la carcasse du pneu qui se mesure en nombre de fils (de nylon) au cm. Exemple : un pneu noté 180 TPI sera plus solide (non pas à l'usure, mais aux coupures qui peuvent provoquer l'éclatement) qu'un modèle ne disposants que de 60 TPI par exemple)

## Les pédales

Les modèles Shimano SPD sont à privilégier.

Ces pédales permettent d'utiliser une chaussure avec la cale encastrée. On peut préférer les modèles doubles faces et donc 2 possibilités d'enclenchement, ou bien une face + une plateforme afin de pédaler sur celle-ci sans être enclenché ou enfin, une seule face d'enclenchement. Cette dernière a ma préférence car elle permet une prise rapide de la pédale qui se trouve toujours dans la même position avant de la saisir.

Ces pédales ont un réglage de dureté bien pratique. Le plus est de les associer à une cale spéciale (SM-SH 56) appelée multi déclenchement.
Cette cale permet un décrochage par le dessus en plus du décrochage latéral sans pour cela décrocher intempestivement.

Le réflexe, lorsque l'on va tomber, est de monter la jambe le plus haut possible afin de pouvoir poser plus facilement le pied au sol. Cette cale permet cette possibilité très intéressante.

Pour les débutants, Shimano propose une pédale Trekking (T 420) qui permet un décrochage encore plus rapide car l'inclinaison latérale du pied est réduite de 10° environ par rapport aux pédales SPD classiques.

## Le pédalier

Pour la plupart d'entre nous, adeptes du triple plateaux, le passage du petit dans une côte est toujours une opération délicate. Il faut savoir l'anticiper.

Il faut aussi veiller au bon réglage du dérailleur avant. La butée interne du dérailleur doit être réglée de façon à ce que la chaine effleure la chape du dérailleur lorsqu'elle se trouve sur le petit plateau et le grand pignon de la roue libre.

Je profite de parler de ce pignon pour dire que le réglage de la butée du dérailleur arrière pour ce dernier pignon doit se faire à la main en poussant le dérailleur en butée sans que la chaine passe entre la cassette et les rayons, ce qui peut aussi provoquer une chute.

Afin de limiter le déraillement du dérailleur avant avec la chaine qui tombe sur le cadre, on peut monter un anti saut de chaine. Le modèle Pro Lite est très efficace, il faut simplement le fixer

correctement, à la bonne position et surtout le resserrer 2 ou 3 fois à un mois d'intervalle car sa conception en plastique nécessite ce resserrage.

## Le freinage

Elément essentiel de la sécurité en vélo, je voudrais surtout aborder l'utilisation des leviers de freins.

Mais d'abord selon qu'ils sont montés sur un cintre dit « de course » ou bien de « VTT ».

Dans le premier cas, il est appelé cintre 3 positions. C'est-à-dire qu'il faut l'utiliser de cette sorte : mains en haut ou aux « cocottes » de freins pour monter et rouler sur le plat et mains en bas, dans le creux du cintre, pour descendre. En effet, on ne peut pas freiner avec les mains aux cocottes (comme je vois de trop nombreux cyclistes), on peut tout juste ralentir…

En cas de freinage d'urgence (si l'on peut…), le transfert de poids du cycliste vers l'avant ne permet plus la bonne tenue du cintre, la roue arrière se déleste et la chute est souvent inévitable. Lorsque l'on freine énergiquement avec les mains en bas du cintre, le corps est maintenu et l'on peut se reculer sur la selle afin de mettre de l'adhérence à la roue arrière.

De nombreuses chutes ont été causées par cette mauvaise préhension des leviers de freins, plusieurs graves, et même une mortelle il y a quelques temps. Enfin, on peut ajouter les chutes dues au passage dans un trou ou une bosse qui a pour effet de faire lever rapidement le vélo et faire glisser les mains des cocottes rendant le vélo incontrôlable.

Pour ceux et celles qui auraient des difficultés à saisir les leviers, Shimano a prévu le montage de petites cales permettant de rapprocher le levier de frein par rapport au cintre. Encore faut-il être équipé en Shimano…

Le deuxième cas (cintre VTT de préférence multi position) s'impose donc si vous ne pouvez pas utiliser votre cintre de « course » selon les recommandations précitées ! Ce type de cintre permet, même en cas de freinage énergique, d'être bien tenu et de contrôler efficacement la trajectoire du vélo.

Pour terminer, je voudrais évoquer une situation qui peut parfois être dangereuse. Nous savons tous combien il est agréable d'avoir sur son cintre les informations qui nous permettrons de mieux analyser nos randonnées.

Compteur, altimètre, cardio, GPS, mais aussi rétroviseur. Tous ces instruments sont devenus indispensables. Il faut pourtant être vigilant car leur consultation (surtout s'il faut appuyer sur les boutons) peut parfois provoquer une chute par manque d'attention. Cela est surtout vrai avec les cartes sur les smartphones, qui, si elles sont extrêmement pratiques, nécessitent de les consulter à l'arrêt.

Tout cela pourra faire l'objet d'un débat si vous le souhaitez !!
En attendant, bonne route à tous.

***Daniel Cattin***

# Un BRA 2015 « collector »

Notre président et ami Jules devrait se souvenir longtemps de ce BRA 2015.

Il lui aura fallu beaucoup de ténacité pour résister à l'envie de laisser tomber et réaliser, en dépit des nombreux obstacles, cette 48ème édition de ce qui restera un BRA « collector ».

Il y a d'abord eu le problème de date posé par le passage du tour de France, mais aussi de l'étape ASO.

Bouleverser le calendrier FFCT, alors que plaquettes et revues sont réalisées et publiées, n'est pas chose aisée. Un chaleureux remerciement à nos amis de Limoux qui ont accepté d'échanger la date de leur manifestation avec la nôtre.

Mais les difficultés n'étaient pas terminées. Nous passerons sur les habituels tracas administratifs pour obtenir les autorisations nécessaires. Ce qui nous attend est bien plus compliqué.

Car voilà que maintenant la montagne s'en mêle.

Le tunnel du Chambon ne résiste pas à la pression des tonnes de rocailles qui prennent la direction du lac.
Sa voute s'effondre, interdisant le passage.

La réouverture d'abord annoncée pour le 10 juillet est finalement reportée à …plus tard !

Impossible de faire un BRA dans ces conditions. Mais, comme dit Jules, impossible n'est pas CTG !

Le plan B est décrété. Circuits, ravitos, hébergements, communication… tout doit être repensé et adapté. C'est l'effervescence. Et le jour « J », un BRA inédit propose le Glandon, les Lacets de Montvernier, les cols du Chaussy, du Mollard, de la Croix de Fer et même… un contrôle électronique. Des navettes sont mises à disposition des participants pour rejoindre leur hébergement à Valloire et alentours.

**Les participants ont aimé**.

Parmi les nombreux témoignages :

***Barde Dumain**. Je tiens à remercier l'ensemble des bénévoles du CTG pour avoir organisé ce BRA- BAC 2015 qui a été un grand succès malgré le changement de parcours où vous avez assuré avec beaucoup de brio. Les bénévoles ont été très gentils et serviables surtout à St Michel et Valmenier où nous avons passé une soirée agréable, où le repas et petit déjeuner étaient excellents. A 2017, où je vous souhaite une bonne préparation et beaucoup de courage avec des cyclos motivés et toujours plus nombreux. Bon vent au CTG et à toute l'équipe.*

---

***Bruno Geffroy**. Je souhaitais vous féliciter pour votre formidable organisation de ce BRA 2015 (que j'ai fait sur 2 jours) compte tenu notamment des contraintes énormes qu'a du représenter la fermeture du tunnel du Chambon. Bravo à toute l'équipe de bénévoles qui se sont donnés à fond pour que nous puissions passer 2 journées inoubliables. On avait même les bagages à l'hôtel le samedi soir. Malgré l'absence du mythique Galibier, ce fut quand même pour moi un grand plaisir de faire ce nouvel itinéraire et cela restera un grand souvenir. Bravo à tous. Bien cordialement.*

**Marcel Tron**. Bonjour à tous les bénévoles. Pour ma première participation au BAC 2015, je vous adresse toutes mes félicitations et mes remerciements pour la très bonne organisation de ce brevet des randonneurs grenoblois. Vous avez proposé un plan B et il a été fabuleux.
A l'année prochaine pour le BRO. Cordialement.

***Gérard Plantevin***

# Le club AF3V de Fontaines sur Saône raconte son BRA 2015

Cinq partants de l'AC3F ce dimanche 12 juillet pour affronter le terrible brevet de randonneur des Alpes !

En ordre quelque peu dispersé, nous nous retrouvons tout de même samedi soir pour le dîner sous barnum et décidons de partir ensemble à 4h. Avec une petite interrogation ; suite à un changement de parcours, le super BRA emprunte les lacets de Montvernier... Je suis partant mais on décide, comme en politique, de... ne rien décider.

4h, seuls Richard (dossard 3941) et moi-même (3901) réussissons à nous retrouver dans la nuit.

C'est au milieu d'un groupe sympathique que nous progressons à bonne allure jusqu'à Allemont où Richard, ne se rendant pas compte qu'il y a une petite bosse avant le barrage du Verney, fait exploser tout le monde en maintenant sa vitesse... Nous ne sommes donc plus que deux à poursuivre la montée. Rivier d'Allemont, Eau d'Olle, barrage de Grand Maison ; Richard a des fourmis dans les jambes, je ne tente pas de le suivre. Richard est un lion. Je ne sais pas s'il en a le cœur, les poumons oui !

Col du Glandon, contrôle ravito, on repart

ensemble pour une super descente où je manque de peu la roue arrière de Richard suite à un freinage plus sec que je ne pensais. Richard est un aigle. Dans les descentes, il fond sur le cycliste le précédant et le passe comme un avion. Bon, dans la mythologie, un lion et un aigle ça nous donne un... griffon !!!

Et nous voici au pied de ces fameux lacets de Montvernier. Au sortir du tunnel sous l'autoroute, je m'arrête faire une photo de Richard sur fond des lacets. Trop lent l'appareil, quand il est prêt, Richard a disparu, ne restent que les lacets et un cyclo inconnu.

Au Glandon, je me sentais suffisamment bien pour faire le super, Richard n'avait pas encore décidé. A Montvernier, il faut faire le choix, pas de Richard. Super, pas super ? Je suis bien, super et col de Chaussy !

Un verdier joue avec moi sur une centaine de mètres s'envolant à mon approche se posant plus loin etc...

Marcel !!! Qui donc me hèle en pleine ascension ? C'est l'ami Jean-Philippe, l'organisateur Grenoblois des qualifications PBP. Arrêt papotages ! Il a cru me reconnaître quelques minutes auparavant à cause du maillot AC3F - Richard est donc bien là- Et patati et patata... le temps passe mais il faut repartir…

Col de Chaussy contrôle, Richard est reparti. Trop longs les bavardages...

Saint Jean de Maurienne contrôle, Richard est déjà dans la montée du Mollard (éthym : tas de cailloux, colline arrondie...).

Très belle ascension jusqu'à Albiez, arrêt déjeuner où j'ai la surprise de retrouver tous les AC3F ! Richard, Eric C (4451), Michel M(4751),

Michel L (5551). Je suis bon dernier à prendre mon plateau repas.

Michel L nous apprend que, faute de nous retrouver, il n'a pu se joindre au départ groupé et qu'il aurait volontiers fait le Chaussy ! C'est trop ballot. A l'avenir, il nous faudra un coordinateur.

Nous recréons un groupe 1 R2M (comprendre Richard, Michel, Marcel) et un groupe 2 (Eric, Michel).

A l'assaut de la Croix de Fer ! Richard disparaît très vite, Michel m'attend mais je lui demande de rouler à son rythme, il est plus affuté que moi et on décide de se retrouver au col.

A Saint Sorlin, je ne résiste pas à un bon demi que j'engloutis rapidement pour ne pas faire trop attendre Michel.

Il est midi au soleil …de plomb. Au col (dur), point culminant de la promenade (2065m), Richard et Michel L sont là qui m'attendent depuis 20 minutes (merci à eux). Michel XL (il est très grand et à ce moment-là, je ne connais pas les noms de tout le monde donc, je surnomme.) arrive juste derrière moi.

Elle est bien là (la croix), on la devine entre nos deux forcenés !
Descente jouissive avec une pointe à 83 pour Richard, 81,5 pour moi dans le défilé de Maupas.

Ne reste plus qu'à rejoindre Vizille avec une petite formation de cinq à six cyclos en relais.

Richard se trouve « un peu juste pour tenir le rythme » et... prend des relais à 45km/h.

Nous n'avons pas la même notion de l'expression « un peu juste »...

Je tente un sprint à l'arrivée mais personne pour se prendre au jeu et nous arrivons groupé au contrôle final.

12h 23 de temps de parcours, 193km et 4300 D+ pour le BRA. 210 (225?) et 5200 (?) D+ pour le super BRA.

Mon compteur : 222,79 km, 10:51:54 h de selle, moyenne 20,5 km/h (17,9 à la Croix de Fer), 5088 D+ (?) les chiffres diffèrent selon les sources.

Pour finir, un grand merci aux organisateurs. Tout est pensé, réfléchi, mesuré. L'accueil excellent, les échanges cordiaux... Je ne tarirai pas d'éloges aussi vais-je m'arrêter là. Quand même, un détail qui n'en est pas un : sur le parking, un point d'eau et des toilettes ouverts pour nous ; Trop forts les cyclos Grenoblois !

MERCI.

*Les lacés de Montvernier sont devant nous*

# J’imaginais ...je n’imaginais pas

Par cette belle journée du 11 juillet, je me lance dans le bain du BRA comme… bénévole.

Vizille, 7h. Je viens chercher un technicien qui aura la charge de géo localiser les participants à ce mythique brevet. Nous filons vers Saint Martin de Cuyne où devra être installé son poste avec le portique de détection. Chaque cyclo sera tenu de passer sous cet arceau gonflable et informatisé. Tous les vélos des participants sont équipés d’un marquage sur cadre. Cette nouveauté pour le BRA est très bien perçue par les cyclos. Pouvoir les localiser dans ces sublimes montagnes les rassure.

Pas le temps de trainer. 10h, je dois rejoindre la station de Valmeinier. C’est ici que se reposeront ceux qui décident de faire le brevet en deux jours. Il faut préparer les chambres, décharger du camion les sacs ou valises des cyclos pour le repos du soir. Pour les premiers arrivants tout se passe bien. Mais bientôt ils arrivent par 6, 8,10... La panique peut s’installer. Restons calme et souriant. Beaucoup de problèmes peuvent se régler de cette manière.

Je dois indiquer où se trouvent les garages à vélos, montrer les bagages correctement alignés pour un meilleur repérage par leurs propriétaires, les conduire dans leurs chambres respectives (un grand merci à notre secrétaire pour l’attribution des chambres, les listings sont parfaits), leur indiquer les commodités, le bar, la salle de restaurant, les horaires d’ouvertures. Je dois être à leur écoute et donner les réponses adéquates à leurs questions, s’occuper d’eux, les rassurer pour le lendemain !

Diner, nuitée et petit déjeuner ont été plébiscités par tous les participants. Valmeinier les a enchantés. Le dernier vélo quittant le centre, je dois filer maintenant au contrôle et ravito du Mollard à Albiez Montrond.

Avec toute l’équipe nous avons à peine commencé le montage du site qu’un champion arrive déjà ! Il est 8h30. Je suis scotché… parti à 3h en pleine nuit de Vizille. Impressionnant, restauré à la va vite il repart sans bruit.

Toute la matinée, seul ou par groupe, ils arrivent, taiseux, se restaurent sans bruit, boivent abondamment, car le soleil commence à bruler, ne s’attardent pas, comme si la canicule qui se précise leur faisait peur. A partir de midi cette chaleur accable les concurrents. Ils arrivent harassés, brulés par l’astre. Ils prennent du temps pour le ‘ravito’, se désaltèrent longuement, donnant l’impression de ne pas être pressés de se remettre en selle.

Ils enfourchent leurs cycles après s’être copieusement arrosé la tête et la nuque. Dans leur regard je lis l’appréhension, cette canicule fait peur à tous. Un petit mot gentil, un encouragement, l’indication du prochain point d’eau, et c’est reparti.

Soudain arrive un vétéran, octogénaire, la peau tannée par le soleil. J’écarquille les yeux, j’hallucine. Il est d’un calme olympien. Des cyclos s’écartent du banc pour qu’il puisse s’asseoir. Le plus profond respect s’impose. Je me prends de compassion pour ce Monsieur. Je lui apporte son repas, moult boissons, il sourit. Il est bien ici avec les CTG. Puis il repart, toujours peu bavard, très concentré, avec un petit geste de la main pour remercier.

Enfin je pense aussi à ceux à qui le corps a dit stop. Ils se présentent en silence, demandent si un véhicule est à disposition pour le retour. Déçus, dépités, ils s’assoient près de la remorque porte-vélos. Murés dans leur silence. A quoi pensent- ils ? Se culpabilisent-ils ? Ai-je mal géré ? Etais-je assez en forme ? Ai-je sous-estimé les difficultés ? Ai-je assez bu, assez mangé ?

Tous leurs espoirs depuis des mois sont réduits à néant. Ils sont immobiles, les uns à côté des autres, ne se parlent pas, le regard fixe vers ces sommets. Comment vont-ils le dire à la famille, au club ? Il faut les rassurer, leur dire qu’il vaut mieux dire stop plutôt que de mettre l’organisme dans le rouge, que dans 2 ans le BRA sera à leur portée, que la honte n’existe pas, que l’humilité est une qualité première face à la montagne.

J’imaginais la joie… je n’imaginais pas la détresse.

***Cyrille Audouin***

# Du côté des Cent Cols en 2015

*(Chiffres tirés de la revue 100 cols 2015)*

**Toujours les mêmes ou presque…**

| | Nombre de cols | > 2000 m |
|---|---|---|
| Arias Christine | 485 | 25 |
| Arnaud Jules | 360 | 108 |
| Bianchin Bernard | 1356 | 107 |
| Cattin Daniel | 1650 | 238 |
| Combe Fernand | 509 | 46 |
| **Galland Gérard** | **3045** | **350** |
| Lambert Michel | 600 | 162 |
| Levart Paul | 2735 | 138 |
| Puech Danielle | 1258 | 87 |
| Serret Christian | 2246 | 267 |
| Véron Patricia | 2246 | 267 |
| Zuanon Jean-Paul | 2395 | **382** |

Une petite nouvelle dans ce club restreint, Christine, que nous saluons. Et toujours en tête du classement notre ami Gérard Galland mais pour les cols à plus de 2000 m, c'est Jean-Paul qui remporte la palme.
Notre président n'a toujours pas trouvé le temps de recenser tous ses cols, à la retraite peut-être !! Et nos grands voyageurs, Christian et Patricia, ont d'autres chats à fouetter que de mettre à jour leur liste…
Claude Hesse comptabilise toujours officieusement les siens, allez Claude rejoins le club…

**Danie**

## Le Club des Cent Cols

Nous sommes une association de cyclotouristes créée en 1972, adhérente à la Fédération Française de Cyclotourisme (FFCT), amoureux du vélo en montagne, nous souhaitons consacrer nos rubriques, directement ou indirectement, uniquement à ce sujet.

Notre Confrérie accepte toute pratique vélocipédique dans le respect de notre Règle du Jeu.

Pour entrer au Club des Cent Cols, il faut avoir franchi à bicyclette au moins cent cols différents, dont cinq cols de 2000 m ou plus pour chaque centaine proposée.

Pour tout savoir et rejoindre les cent cols : [http://www.centcols.org/](http://www.centcols.org/)

# Les plus assidus en 2015

Merci pour votre participation, c'est rare d'avoir 27 réponses.

Les 10 premiers gagnent une sortie car pour la saison 2016

5 autres subiront le tirage au sort pour l'assemblée générale.

Nous recommençons l'an prochain ?

| Noms | Points | Clt |
|---|---|---|
| Arnaud Jules | 89 | 1 |
| Perez Hervé | 63 | 2 |
| Pallard André | 62 | 3 |
| Cattin Daniel | 58 | 4 |
| Combe Fernand | 56 | 5 |
| Puech Danie | 55 | 6 |
| Combe Nicole | 53 | 7 |
| Vion Gabrielle | 52 | 8 |
| Lacheau Patrick | 49 | 9 |
| Danchin Véronique | 48 | 10 |
| Gutierrez Claire | 46 | 11 |
| Ayet Joelle | 43 | 12 |
| Arnaud Marie Dominique | 40 | 13 |
| Silvent Cloclo | 32 | 14 |
| Charère Dan | 32 | 15 |
| Barro Jean Louis | 32 | 16 |
| Arias Christine | 30 | 17 |
| Jouveau Jean-Pierre | 25 | 18 |
| Arnaud Pierre | 24 | 19 |
| Laurencin Jean-Paul | 20 | 20 |
| Carrier Fabienne | 19 | 21 |
| Berton Marylène | 18 | 22 |
| Guillerault Mireille | 16 | 23 |
| Guillerault Michel | 16 | 24 |
| Hesse Agnès | 15 | 25 |
| Hesse Claude | 15 | 26 |
| Biston Serge | 13 | 27 |

Premier c'est normal !..
Ne suis-je pas le président ?

Non second !.. C'est incroyable !

Je n'ai pas forcé pour monter sur la troisième marche. Cool Cool.

***Fernand***

**http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/CTG/**